

# Le Fil



<http://souterraine.ffessm.fr>

BULLETIN DE LIAISON DE LA  
COMMISSION NATIONALE DE  
**PLONGEE SOUTERRAINE**

**N° 26 – DECEMBRE 2014**

## Sommaire :

- P 2** Editorial du Président Bruno MEGESSIER
- P 4** Le rééquipement du S1 du réseau de l'Ouyse (Lot)
- P 10** Journées Européennes du Patrimoine aux Gouls de Tourne (Ardèche)
- P 16** Les RIPE 2014 à Niolon (Bouches du Rhône)

## Les explorations

- Goul du Pont « Pour quelques mètres de plus » (P 23)
- Goul de la Tannerie « Une galerie horizontale à -240m » (P 29)
- Saint Georges – Padirac (P 38)
  - Bilan des plongées 2014 à St Georges (P 38)
  - La traversée St Georges – Padirac (P 41)
  - J'avais rendez-vous avec Clément au fond de Padirac (P 43)
  - Expedition St Georges – Padirac (P 45)
  - Du côté de St Georges (P 48)
- Expédition « Bosnie 2014 » (P 50)
  - Camp Nord (P 51)
  - Camp Sud (P 58)
  - L'équipe (P 68)

Responsable de la publication : Bruno MEGESSIER, Président de la Commission  
15-17. rue Henri Ribière – 75019 PARIS – tél 06 65 15 00 33  
Rédaction et diffusion : Michel CONTE, Secrétaire de la Commission  
18, lotissement Les Cantarelles – 84840 LAPALUD – tél 04 32 80 20 44

**Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous- Marins**  
**24, Quai de Rive-Neuve – 13007 Marseille**

# Le Fil

Ce n° 26 a été réalisé grâce à la collaboration de Mireille CAILLAT, Clément CHAPUS, Michel CONTE, Bruno DELPRAT, Emmanuel ETIENNE, Alexandre et Bernard GAUCHE, Franck GENTILI, Vincent GOURMEL, Christelle GRESSIER, Jean-François HUSSON, Gilles JOLIT, Bernard et Maria LE BIHAN, Bruno MEGESSIER, Xavier MENISCUS, Pascal MERCIER, Arno MURITH, Thi NGUYEN TRUNG, Isabelle PERPOLI, Alain RIAUDET, Željko ROGIC, Marc-François SALZARD et Jean-Pierre STEFANATO.

Pour tout article à diffuser, vous pouvez l'adresser à  
Michel CONTE  
[contemichel@wanadoo.fr](mailto:contemichel@wanadoo.fr)

en format Word. Les photos jointes doivent préciser leurs auteurs ainsi que l'autorisation de ces derniers pour publication dans le Fil.



## Editorial

**Bruno MEGESSIER**, Président de la Commission

Bonjour à tous et à toutes,



Photo : Alain RIAUDET

Cette 26ème édition du FIL vient clôturer une année riche d'activités de formation et d'exploration.

Je tiens à saluer, entre autres, les performances extraordinaires de Xavier MENISCUS, qui s'est à nouveau illustré dans les profondeurs des cavités françaises, ainsi que celle de Clément CHAPUT, qui a réalisé la traversée de Saint-Georges à Padirac avec le soutien d'un impressionnant collectif pluridisciplinaire.

Ces exploits individuels font la fierté des équipes de soutien qui les accompagnent et l'admiration de tous les spéléo-plongeurs. Quant à nos autres aventures, elles témoignent de la richesse des explorations de haut niveau à l'actif de l'ensemble des plongeurs souterrains de notre Fédération.

L'année 2014 a permis de renouer avec la FFS en affirmant la volonté d'une collaboration en bonne entente entre les commissions de plongée souterraine des deux fédérations. Cela se traduit par la signature d'une convention entre la FFESSM et la FFS, dans le cadre de la Commission Interfédérale de Plongée Souterraine (CIPS).

Elle a aussi permis la reconnaissance de la qualité de nos formations mélanges par la commission technique nationale de la fédération. Cela se traduit par la mise en place de nos cursus nitrox - trimix et la possibilité de devenir "plongeur trimix" par la CNPS.

Enfin, elle a vu se tenir avec succès le premier colloque national des cadres, organisé par la commission RABA, qui a permis aux participants de 6 régions d'échanger avec leurs

homologues et de se familiariser avec la philosophie de pratique des organisations anglo-saxonnes. *J'ajoute que nous attendons beaucoup de la deuxième itération sous l'égide de la région PM en 2015 !*

Beaucoup de projets sont en cours parmi lesquels l'homogénéisation des cursus de plongeurs, le développement des échanges avec les pratiquants issus des formations TDI pour le respect des contraintes de chacun sur le terrain, l'amélioration de nos moyens de communication. J'espère que nous pourrons en partager les résultats dès notre assemblée générale qui aura lieu en avril prochain à Lyon.

Malgré les contraintes budgétaires, le calendrier 2015 de nos expéditions s'annonce aussi riche que passionnant. Je vous recommande la consultation régulière des rubriques consacrées sur [notre site](#), ainsi que celles de [notre forum](#), si vous souhaitez y participer.

La commission sera activement représentée lors du salon de la plongée du 9 au 12 janvier, porte de Versailles à Paris. N'hésitez pas à prendre rendez-vous pour un baptême de recycleurs dans le bassin ou à nous rendre visite sur le stand fédéral pour partager un verre autour du traditionnel « bidon point chaud ».

A nos cadres, grâce auxquels les plongeurs peuvent découvrir et pratiquer la souterraine en sécurité, à nos explorateurs, les spéléonautes qui nous font rêver, à ceux et celles qui nous soutiennent, les compagnes et les compagnons qui subissent notre passion, les plongeurs et les simples curieux, ceux qui hésitent encore à franchir le pas, **je vous souhaite à toutes et tous une excellente fin d'année 2014, ainsi qu'une année 2015 couronnée de succès.**

Et pour reprendre la formule consacrée : « **Le plaisir est sous l'eau avec un plafond sur la tête** » !

A très bientôt dans nos vasques.

*Un grand merci à Michel pour la mise en page et à tous les contributeurs pour les textes, photos et topographies qui font la substance du FIL.*



Bourg Saint Andéol (07) Le Goul du Pont en crue en Novembre 2014 (photo : MC)

# Le ré-équipement du S1 du réseau de l'Ouyse.

Rocamadour (Lot)

par Franck GENTILI

Le projet émerge à l'été 2011. Suite à quelques plongées à Cabouy et un constat alarmant quant à l'état de la ligne : Cassée à de nombreux endroits, très usée à d'autres, multiples « raboutages », multiples bribes de fils...



Pou Meyssen 1800m, Fredo Van Wesemael déroule...

Le S1 du réseau de l'Ouyse fait 2400m au total. Son point d'accès principal est le gouffre de Cabouy : peu de portage, une jolie vasque confortable pour s'équiper, un vaste parking. Le fond de la vasque permet très vite d'accéder au point bas (-30), puis le sol remonte régulièrement sur près de 800m de long jusqu'à - 11m. Là, le gouffre de Pou Meyssen présente un second regard sur l'Ouyse souterrain permettant de rejoindre le réseau quelques 800m en amont de Cabouy. La suite du S1 se poursuit dans un boyau confortable taillé dans une strate de roche claire... Là aussi, on passe rapidement un point bas qui avoisine les -30m, pour remonter en pente douce, sur plus de 1000m de distance. A environ 1950m de Cabouy, le plafond s'ouvre vers la surface ; les plongeurs déboulent dans un magnifique lac de 400 m de long qui se termine par une petite plage sablonneuse, puis de gros blocs marquent le départ du S2 quelques mètres plus loin.

Deux plongeurs passionnés se lancent, un peu comme un défi, dans le projet de rééquiper la totalité du S1 et ses 2400m. L'idée étant de sécuriser l'accès de cette sublime cavité, pour le plus grand nombre. Il faut savoir que ce réseau est très réactif aux précipitations, et que le moindre changement de régime y provoque une dégradation de visibilité conséquente, ainsi que de violentes crues mettant à mal l'équipement dans la cavité. Le système Cabouy / Pou Meyssen n'est plongeable dans de bonnes conditions de visibilité, que quelques mois par an (été, début d'automne), durant la période d'étiage. Si le reste de l'année le réseau reste souvent « plongeable », la visibilité y est rarement supérieure à 2 ou 3 m.

Janvier 2012, nous commençons par élaborer les tenants et aboutissants du projet. Nous prenons conseils et idées auprès de plongeurs faisant référence afin de peaufiner les divers paramètres de notre action: les accès au réseau par les deux gouffres, les signalements et équipements des shunts, cloches... le « T » à Pou Meyssen, les types de fils utilisés, les types d'ancrage... bref, petit à petit les idées se précisent, et, sur le papier le projet est prêt...

Maintenant y plus qu'à se mettre à l'eau et faire le job !



Cabouy, la corde à la surface de la vasque

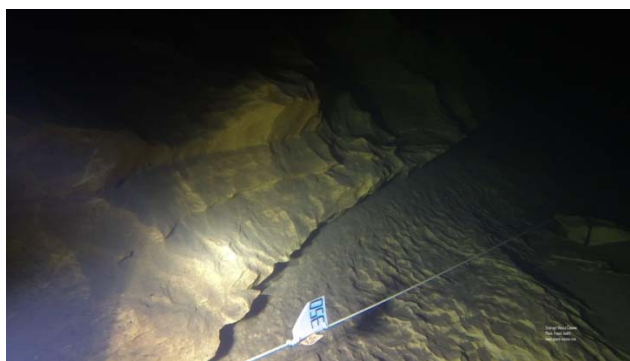
Le WE du 11 novembre 2012, nous sommes enfin à pied d'œuvre. Nous avons décidé de sécuriser l'accès au réseau des deux gouffres grâce à de la corde d'escalade réformée.

A Cabouy, une extrémité de la corde est solidement fixée à un arbre en aplomb de l'entrée, « le point zéro » est déterminé grâce au largage d'un parachute de palier de façon à ce qu'il se situe parfaitement à la verticale de la falaise...



Cabouy vasque, repérage du « point zéro »

L'ancrage dans la dune de sable de l'entrée, à -9m, est solidement assuré par une ancre métallique agricole de plus 1,50m de long, vissée de toute sa hauteur dans le sable. La fixation est « béton » et le « point zéro » est ainsi assuré ! C'est à cet endroit que nous démarrons la ligne (fil de 4 mm de diamètre), étiquetée par un scotch orange biseauté vers la sortie, tous les 10m. Il reste quelques 20 mètres de corde que nous passeront par le « chat de l'ancre », corde et ligne 4mm seront solidarisiées ensemble jusqu'à la fin de la corde. Les 400 premiers mètres sont donc montés en 4mm. La ligne est protégée des angles saillants, où le fil risque de frotter, par des morceaux de 20 cm de tuyaux d'arrosage fixés au fil.



Cabouy, étiquette 350m plastique grand caractère



Cabouy, étiquette 500m plastique grand caractère

En plus des scotchs orange tous les 10m nous accrochons tous les 50m, une grosse étiquette plastique biseauté vers la sortie, indiquant en grands caractères la distance par rapport au point zéro de Cabouy. Nous avons fait ce choix, car cette cavité spacieuse, est souvent « scootérisée » et nous souhaitions que les repères de distances, tous les 50m, soient clairement visibles, même en scooter.



Cabouy entrée, la corde réformée descend depuis la surface jusqu'au point 0 caractère



Cabouy entrée, sur les premiers mètres la corde et le fil sont solidarisiés



Cabouy, « point zéro »

Après 400m de ligne en 4mm nous poursuivons avec du 3mm, c'est d'ailleurs ce même fil qui sera utilisé jusqu'au terminus du S1.

Bien que certains passages de la cavité soient très hauts de plafond, nous avons fait le choix de positionner la ligne au sol. Certes, un positionnement plus proche du plafond aurait permis de gagner de précieux mètres de profondeur, mais aurait représenté aussi un risque non négligeable d'accrochage. Nous avons privilégié tout au long de la pose de la ligne, une seule et même logique permettant au plongeur en difficulté, de retrouver à coup sûr la ligne toujours tendue au sol !



Pou Meyssen 1700m, Renaud accroche la ligne



Pou Meyssen 1690m, Renaud contrôle de la tension de la ligne

Autre choix mûrement réfléchis : le décrochage systématique des lignes des shunts, cloches et autres variantes. Nous avons privilégié une seule et unique ligne menant directement à la sortie, sans rien de raccordé dessus. Nous avons pensé qu'un plongeur potentiellement en difficulté, aurait plus de facilité à suivre de la main une ligne unique sans interruption qui le ramènerait directement à l'air libre. Et ce, pour éviter tout risque de partir dans un shunt ou une variante.

Les lignes matérialisant les shunts ou les cloches ont donc été décrochées, et leurs départs fixés 2 à 3 m de la ligne principale. Pour indiquer ces « variantes » nous avons posé à chaque fois sur la ligne principale, et à hauteur des départs, une double flèche (indiquant la sortie) + une étiquette rigide mentionnant le nom et la proximité d'une ligne « secondaire ».



Cabouy 520m, départ du « grand shunt »

Par ce marquage, nous souhaitons ne pas pénaliser les plongeurs désireux d'emprunter ces variantes. Il leur suffit de faire un « jump » entre la ligne principale et le départ de la variante choisie. Les plongeurs qui souhaitent rester sur la ligne principale, peuvent le faire sans aucun risque d'erreur.

Ainsi, vers 380m la ligne présente 2 doubles flèches + étiquette « cloche » puis, quelques mètres plus loin, une double flèche + étiquette « petit shunt départ », puis double flèche + étiquette « petit shunt fin »...etc.. idem plus loin pour l'arrivée et le départ du grand shunt...



Cabouy 380m, départ de ligne secondaire qui mène à la cloche à 380m



Cabouy 390m, départ du « petit shunt »



A 400m, une flèche double sens indique clairement la mi-distance entre les vasques de Cabouy et de Pou Meyssen.

L'accès au réseau par le gouffre de Pou Meyssen est moins « confortable » qu'à Cabouy. La petite vasque « touille » immédiatement, et les suspensions soulevées lors de la mise à l'eau peuvent descendre assez loin dans la cavité. Bref, ce court parcours d'une vingtaine de mètres, séparant la vasque de Pou Meyssen et de la ligne principale (à-11m) s'effectue le plus souvent par visibilité nulle.

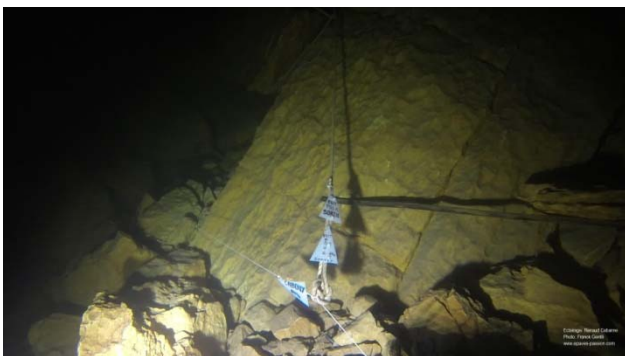


Nous avons donc, là aussi fait le choix d'installer une corde réformée, solidement fixée à l'air libre en haut de la vasque et qui est directement raccordée à la ligne qui vient de Cabouy et file vers la fin du S1.

La jonction entre la corde et la ligne forme un « T » signalé comme suit :

- Deux grosses flèches fixées sur la corde indiquent « Sortie/Exit Pou Meyssen »
- Une grosse flèche installée sur le fil principal en aval du raccordement, indique « Cabouy 800m ».
- L'autre coté du « T », qui va vers la fin du S1, est dépourvu de toute indication.

Ce « T » est donc la seule exception, c'est le seul endroit où une autre ligne est raccordée à la ligne principale. Mais les indications sont sans équivoque : un plongeur venant du fond du S1 pourra en toute connaissance de cause, choisir de remonter le long de la corde et sortir 20m plus loin à l'air libre à Pou Meyssen, ou poursuivre vers Cabouy (à 800m de là) en restant sur la ligne.



Pou Meyssen 800m, le « T » Pou Meyssen / ligne

Les indications de distance tous les 10 mètres sont présents et continus jusqu'à 1000m. Ensuite, un étiquetage tout les 50 mètres nous a semblé suffisant. Entre Pou Meyssen et le Lac, à 3 endroits nous avons placé des protections en tuyaux d'arrosage pour protéger le fil des frictions.



Pou Meyssen 1900m, début du 2ème dévidoir

Nous avons fait le choix de fixer la ligne sur la roche systématiquement à l'aide de deux caouétches : grâce à un nœud « tête d'alouette » à chacune de ses extrémités le 1<sup>er</sup> caouétche prend d'un coté la ligne de l'autre le second caouétche. C'est ce second caouétche qui est accroché autour de saillies rocheuses. Globalement, nous avons essayé de ne séparer deux points d'accrochage que par une dizaine de mètres. Nous espérons que ces « doubles-caouétches » apporteront à la fois souplesse et solidité à la ligne...



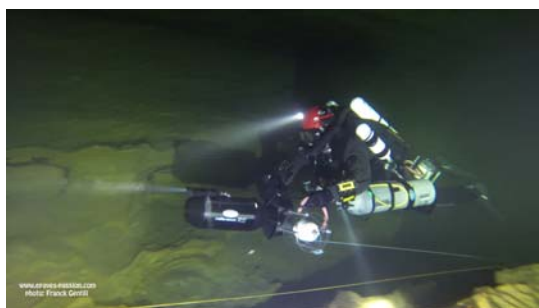
Cabouy 550m, double accrochage de la ligne à l'aide de 4 caouétches



Pou Meyssen 1700m, Renaud accroche la ligne



Pou Meyssen 1700, Renaud accroche la ligne

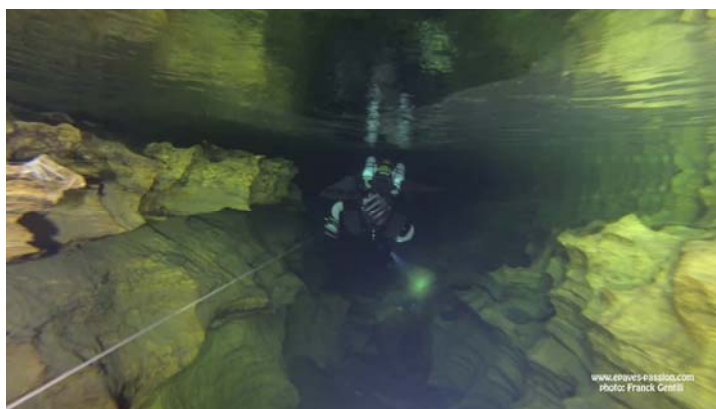


Pou Meyssen 1750m, Fredo Van Wesemael déroule...

Lors de chacune de nos plongées, en plus de poser de la ligne neuve, nous avons scrupuleusement et systématiquement démonté la vieille ligne, et nettoyé ça et là, les très nombreuses bribes de lignes « fossiles ». A certains endroits, comme vers 1800m, pas moins de 6 lignes courant sur plusieurs dizaines de mètres, étaient encore attachées à la roche, roulées en pelotes improbables ou flottant entre

deux eaux. Nous avons ressorti plusieurs centaines de mètres de vieux fils, quelques dizaines de mètres de fil de fer, une vieille combinaison, des chaussures et même un vieux kit !

La météo de l'automne 2013, du printemps et de l'été 2014 ne nous a pas permis d'avancer sur le projet comme nous l'aurions souhaité. Ainsi, la dernière plongée de pose de la ligne neuve n'a pu avoir lieu que mi novembre 2014. Nous avons arrêté notre pose à la toute fin du lac qui permet d'accéder au départ du S2. Lors de cette ultime plongée nous avons profité de l'aide d'un troisième plongeur pour filmer la fin du rééquipement.



Pou Meyssen 2000m, le Lac

Nous avons mis tout notre cœur à l'ouvrage, certaines plongées ont été longues, glauques et froides..., d'autres nous ont émerveillé, et permis de découvrir certains secrets de cet incroyable réseau... Nous avons malgré tout su apprécier à leur juste valeur, chacune de nos immersions dans l'Ouyse souterrain. Elles ont soudé à jamais notre complicité, notre amitié, et nous ont apporté la satisfaction d'avoir pu aboutir, après près de 2400m et deux ans, à la réalisation du défi que nous nous étions lancé.





Pou Meyssen 1900m, le premier dévidoir est vidé



Pou Meyssen 2300m, conciliabule dans le Lac au fond du S1



Pou Meyssen 2200m Lac, bientôt la fin du Lac

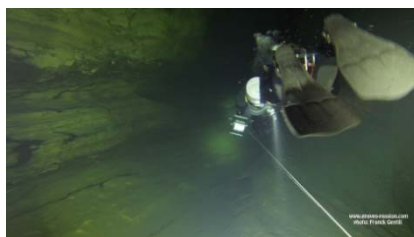
Désormais la ligne appartient à la cavité et à tous les plongeurs qui la fréquentent. En aucun cas, elle ne reste la propriété de ceux qui l'ont posé, elle est en place pour toute la communauté. Par contre, il appartient à tous de profiter de cet équipement, de le respecter, mais aussi d'entretenir ou de réparer la ligne dans l'esprit qui a guidé notre travail.



Pou Meyssen 1850m, Fredo Van Wesemael tend le fil en attendant Renaud Cabanne



Pou Meyssen 1950, derniers mètres de déroulés avant d'atteindre début du Lac



Pou Meyssen 1980, derniers mètres de déroulés avant d'atteindre début du Lac

### Bilan :

- 1ère plongée de ré-équipement : le 11/11/2012.
- Dernière plongée de ré-équipement + vidéo : le 26/11/2014.
- 40 mètres de cordes placés aux départs des gouffres de Cabouy et Pou Meyssen.
- Près de 2400m de ligne neuve posés et plus de 3000m de vieille ligne (entre autre !) sortis.
- Plus de 300 caouëtches utilisés.
- Plongeurs : Renaud CABANNE (15 plongées et plus de 35 heures d'immersion) et Franck GENTILI (15 plongées et plus de 35 heures d'immersion), mais aussi, avec l'aide ponctuelle de Dominique VICTORIN et Fredo VAN WESEMAEL.
- Près de 80 heures de plongées cumulées par l'ensemble des participants.

L'équipe de la dernière plongée du 26/11/2014, de gauche à droite :  
Renaud CABANNE  
Fredo VAN WESEMAEL  
Franck GENTILI



## Remerciements :

Merci à DIVING EQUIPEMENT qui a généreusement fourni l'intégralité des 2400m fil posé,  
à Frank VASSEUR pour ses conseils,  
à Oli BERTIAUX et Fredo VAN WESEMAEL pour leur soutien et leurs conseils,  
à Dominique VICTORIN et Fredo VAN WESEMAEL pour leurs coups de mains subaquatiques ponctuels,  
à Fredo VERLAGUET qui nous a fourni la corde réformée,  
enfin merci à mon coéquipier, Renaud CABANNE avec qui j'ai partagé cette belle aventure.

## Topographie, vidéo...

- Vidéo du ré-équipement du S1 : « Poum rééquipement final » :  
<http://vimeo.com/111191462>
- Vidéo de l'équipement de Cabouy à Pou Meyssen : « Au fil de Cabouy » :  
<http://vimeo.com/user20264556/cabouy>
- Vidéo de la cavité entre Pou Meyssen et le Lac : « Fin du S1 du réseau de l'Ouyse » : <http://vimeo.com/user20264556/fins1ouysse>
- Fiche topo du réseau de l'Ouyse :  
<http://www.plongeesout.com/sites/roussilon-pyrenees/lot/Cabouy/index.htm>  
<http://www.plongeesout.com/sites/roussilon-pyrenees/lot/PouMeyssen/index.htm>

Crédit photos : Franck GENTILI, [www.epaves-passion.com](http://www.epaves-passion.com)



## **Les Journées Européennes du Patrimoine**

La Plongée Souterraine aux Gouls de Tourne

Bourg Saint Andéol (Ardèche)

**par Michel CONTE**

Les Commissions Régionale Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne et Départementale Drôme/Ardèche de Plongée Souterraine de la FFESSM ont répondu présent à la demande exprimée par la Municipalité de Bourg Saint Andéol (Ardèche).

En effet, au mois de Mai 2014, j'avais été contacté par Jean-Luc PARCOLLET, conseiller municipal délégué au Patrimoine de la ville de Bourg Saint Andéol, pour voir s'il était possible d'envisager les 20 et 21 septembre, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, une présentation des Gouls de Tourne. Etant disponible ce week-end là, je lui donnais un accord de principe et commençais à réfléchir à ce qu'allait pouvoir être notre intervention.

Ma première préoccupation étant de trouver des plongeuses ou plongeurs souterrains pour venir m'épauler, je passais un message sur la liste de diffusion de notre commission régionale. Claude SANITAS puis Xavier MENISCUS et Mireille CAILLAT étant volontaires pour y participer, l'équipe était donc constituée.

Après deux réunions en Mairie de Bourg Saint Andéol en Juin et en Juillet et une visite début Août au château Pradelle, magnifique bâtiment surplombant le site des Gouls, le programme était arrêté comme suit :

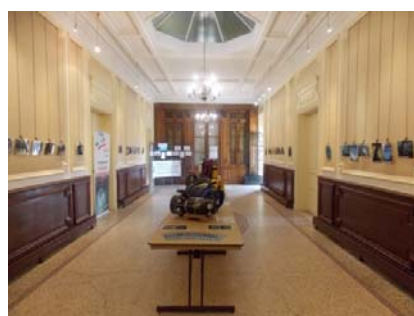
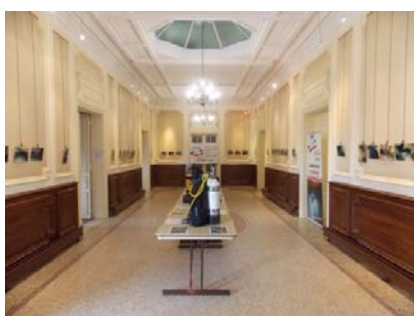
- Dans le grand salon du château, une exposition de photographies faites dans les Gouls du Pont et de la Tannerie par Isabelle PERPOLI et Arno MURITH et une présentation de matériels spécifiques à notre activité.
- Dans un salon annexe, une projection de vidéos faites dans les Gouls par Xavier MENISCUS et moi-même.
- Visites guidées sur site avec photos et plans des galeries explorées assurées par Xavier MENISCUS et moi-même (une par demi-journée).



Il ne me restait plus qu'à choisir les photos après avoir eu l'autorisation des deux photographes, les faire imprimer, sélectionner les matériels à présenter et préparer toute la signalétique de l'exposition, ce que je fis durant le mois d'Août et la première quinzaine de Septembre.

J'en profite pour remercier le Comité Départemental Drôme/Ardèche de la FFESSM qui a pris en charge les frais inhérents à l'exposition photos.

**Jeudi 18 septembre** après-midi, mise en place au Château Pradelle de l'exposition photos, des banderoles et autres supports fédéraux ainsi que du mobilier nécessaire à la présentation du matériel et à la salle de projection avec l'aide de Jean-Luc PARCOLLET et de Flora COAT, une sympathique et charmante employée du Service Culture de la Mairie de Bourg Saint Andéol, suivie d'une rapide visite des Gouls qui sont désespérément vides malgré les pluies de ces derniers jours. Il manque environ 6 mètres d'eau, ce qui va faire triste lors des visites guidées des 20 et 21 !!!

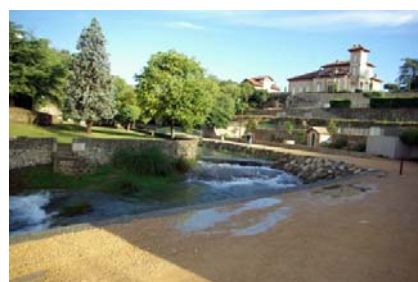


**Vendredi 19 septembre** après-midi, mise en place de mon matériel et des scooters de la commission qui vont être présentés, ceux de Xavier n'arrivant que samedi matin, toujours avec l'aide de Jean-Luc. J'ai juste le temps de décharger mon matériel et un violent orage s'abat sur le site. Celà va-t-il contribuer à faire un peu remonter le niveau des sources, d'autant qu'il semble pleuvoir autant sur le plateau ardéchois ?

En milieu d'après-midi, nous avons la visite de Valérie CHANTALAT, du Service Culture de Bourg Saint Andéol venue s'assurer que la préparation du week-end se passe bien, accompagnée de Mahrez MAJRI, médiateur municipal, qui nous apporte l'intendance mise à notre disposition par la mairie pour le week-end (cafetière électrique, café, bouteilles d'eau et de jus de fruit, gâteaux sucrés et salés, etc...). Lorsque nous quittons le site, le niveau des Gouls n'a pas évolué. Le rendez-vous est pris pour 8h00 le lendemain pour peaufiner les derniers détails avant l'arrivée des premiers visiteurs, prévue pour 9h30.



**Samedi 20 septembre**, je me gare sur le parking du Château à 8h30 et, à peine descendu de mon véhicule, « j'entends » les Gouls ; la crue est arrivée cette nuit et ils coulent tous les deux. C'est super, ce sera bien plus sympathique pour les visites guidées. Claude et Jean-Luc sont déjà arrivés. Les matériels prêtés par Xavier et apportés par Claude ont été déchargés, Xavier n'arrivant qu'en milieu d'après-midi avec Mireille pour des raisons de contraintes professionnelles.



Pendant que Jean-Luc s'occupe du café, Claude et moi finalisons l'exposition et mettons en place la vidéo-projection.

Flora, qui est chargée de la surveillance de l'exposition et de la comptabilisation des visiteurs est arrivée également, il ne nous reste plus qu'à attendre la venue du public.

La matinée passe relativement vite bien que la fréquentation soit limitée, ce qui est probablement normal pour un samedi matin avec une météo mitigée. 7 visiteurs adultes et 5 enfants pour la partie « expositions » et seulement 2 personnes pour la visite guidée de 10h00, un couple de « spéléos » de Saint Remèze très intéressé par les deux sources.



A midi, nous allons déjeuner, Claude, Jean-Luc et moi, dans un restaurant bourguésan, chez « Boubou », où nous dégustons un couscous d'anthologie. Dure, dure la digestion !!!!!

Merci à la Mairie de Bourg Saint Andéol pour la réservation et la prise en charge de nos repas de midi, le samedi et le dimanche.

L'après-midi, le public est au rendez-vous. Ce sont 65 adultes et 8 enfants qui visiteront la partie « expositions » et Xavier, arrivé vers 16h00, emmènera 24 adultes et 6 enfants au bord des vasques pour leurs présenter les deux résurgences avec photos et topographies à l'appui.

Claude, notre spécialiste en faune d'eau douce, l'accompagnera pour présenter aux visiteurs l'unique animal vivant dans les Gouls, une petite crevette albinos, le Niphargus.



On peut voir sur les photos que les niveaux ont déjà commencé à baisser.



Au cours de ces deux journées, nous avons eu la visite de plusieurs conseillers municipaux de la ville de Bourg Saint Andéol dont Patrick GARCIA, 1<sup>er</sup> adjoint, et son épouse Christine, déléguée à la Communication, Jean-François COAT, adjoint à l'Urbanisme, Régine MAITREJEAN, adjointe à la Culture, Thérèse GUINAULT, déléguée au Social, Jean-Noël BIANCHI, délégué aux Travaux, Maïté DOMINGO et Tonio GARCIA..

Si j'ai oublié quelqu'un, je le remercie de bien vouloir m'en excuser.

Nous fermons les portes du Château vers 18h30 et le rendez-vous est pris pour aller diner au Robinson, à Pierrelatte, où nous avons nos habitudes et où j'ai réservé une chambre pour Claude, Xavier et Mireille passant la nuit à Pierrelatte chez la mère de Xavier et moi, à mon domicile, à Lapalud.

Je remercie le Comité Régional Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne de la FFESSM pour la prise en charge des frais de déplacements de Claude, Xavier et Mireille, des frais d'hébergement de Claude et de nos repas du samedi soir, sachant que j'ai invité Jean-Luc PARCOLLET à se joindre à nous ainsi que pour le prêt d'une partie du matériel présenté.

En ouverture du repas, je remets à Jean-Luc un petit souvenir, à savoir un mug décoré du logo de la Commission Régionale de Plongée Souterraine RABA. Nous nous régalons, comme d'habitude, avec un repas concocté par Guillaume, notre sympathique hôtelier-restaurateur, et nous nous quittons vers 22h30, rendez-vous pris pour le lendemain, à 9h00 au Château.

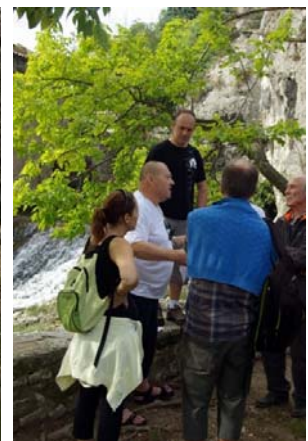


**Dimanche 21 septembre**, toute l'équipe est à pied d'œuvre à 9h00 pour accueillir nos visiteurs.

Les niveaux ont encore baissés dans la nuit, il n'y a plus que le Goul de la Tannerie qui coule, le Pont ayant perdu au moins 20 cm.



Comme la veille, la fréquentation n'est pas énorme le matin. 14 adultes et 3 enfants pour la partie « expositions » et c'est 8 adultes et 3 enfants que j'emmène vers 10h00 au bord des vasques, rejoint en fin de visite par Xavier qui répondra à des questions dépassant mes compétences.



En remontant de la visite, j'ai le plaisir de voir arriver Jean-Marc SERRE, Maire de Bourg Saint Andéol, qui vient à notre rencontre accompagné par Jean-Luc. Nous profitons de sa visite pour lui faire quelques demandes comme, par exemple, la mise en place sur le site d'une webcam qui pourrait retransmettre, à heures régulières, sur le site Internet de la ville, des photos des vasques, ce qui permettrait aux plongeurs s'y connectant, d'avoir une bonne idée des niveaux. Il est peut-être envisageable d'utiliser les mêmes caméras que celles du réseau de télésurveillance qui va bientôt voir le jour sur la commune. Monsieur le Maire est d'accord sur le principe et nous demande de prendre contact avec

le 1<sup>er</sup> Adjoint en charge du dossier, ce que je vais faire dans les prochains jours. A été évoqué également la mise en place par la mairie d'un panneau d'information présentant les deux Gouls sous forme de topographies, photos, texte, etc.. soit sur le parking à l'entrée du site, soit dans le jardin qui a été aménagé en contrebas du château Pradelle. Après quelques photos souvenir devant le Château, Jean-Marc SERRE fait le tour de l'exposition, s'intéressant principalement aux photos et aux vidéos et posant de nombreuses questions.



Nous quittons le Château vers 12h15 pour aller déjeuner chez « Boubou » qui nous a préparé une autre de ses spécialités. Ce n'est pas encore aujourd'hui que l'on va mourir de faim !!!!

De retour au Château pour 14h30, les premiers visiteurs ne tardent pas à arriver. Ce sont 45 adultes et 2 enfants qui visiteront la partie « expositions » et 11 adultes et 2 enfants qui profiteront de la dernière visite guidée animée par Xavier.



En milieu d'après-midi, j'ai le plaisir de voir arriver Alain PINEAU, Président du Comité Départemental Drôme/Ardèche de la FFESSM accompagné de Mireille, son épouse. Pendant qu'Alain faisait le tour de l'exposition photos en ma compagnie et celle de Claude, Mireille a profité de la projection des vidéos.

L'ouverture au public se terminant à 18h00, nous avons ensuite, aidés par Jean-Luc, Flora et son père, tout démonté, rangé et remballé en moins d'une demi-heure et chacun reprenait le chemin du retour, sans oublier au préalable, le verre de l'amitié.

Le bilan de ces deux journées est très positif. Ce sont finalement 131 adultes et 18 enfants qui ont visité la partie « expositions » ainsi que 45 adultes et 11 enfants qui ont suivi les visites guidées au bord des vasques.

**JOURNÉES  
EUROPÉENNES  
DU  
PATRIMOINE  
20 ET 21  
SEPTEMBRE  
2014**



Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réussite de cette manifestation qui, en répondant à une demande de la mairie de Bourg Saint Andéol, nous a permis de faire la promotion de notre activité et de notre fédération auprès du grand public.

**Plongée souterraine  
Gouls de Tourne**

Samedi 20 Septembre				Dimanche 21 Septembre			
MATIN :				MATIN :			
Expo :		Visite :		Expo :		Visite :	
adultes : 7	adultes : 2	enfants : 5	enfants : 0	adultes : 14	adultes : 8	enfants : 3	enfants : 3
APRÈS-MIDI :				APRÈS-MIDI :			
Expo :		Visite :		Expo :		Visite :	
adultes : 65	adultes : 24	enfants : 8	enfants : 6	adultes : 45	adultes : 11	enfants : 2	enfants : 2
TOTAL :				TOTAL :			
Expo : 85		Visite : 32		Expo : 64		Visite : 24	

Exposition photos, matériel de plongée et projection de films.  
Explications sur site à partir du plan des galeries explorées,  
par Michel Conte et Xavier Menicucci

Comité Régional Rhône-Alpes Bourgogne Auvergne et Comité Départemental Drôme Ardèche de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous Marins (FFESSM).

Crédit photos : Mireille CAILLAT, Michel CONTE et Claude SANITAS



## La Souterraine aux RIPE 2014

par Michel CONTE



LES RIPE 2014 : du 19 au 22 octobre au Centre UCPA de NIOLON

Pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive, j'avais le plaisir d'être le référent de la Commission Nationale de Plongée Souterraine pour les RIPE.

L'équipe représentant la CNPS était composée de deux redoublants, Laurence MASSOL et Claude SANITAS, licenciés comme moi au Comité RABA et d'une « petite » nouvelle, Véronique LACOMBE, licenciée en Provence-Alpes.



Pour la logistique de notre atelier, commun cette année avec l'Orientation Subaquatique et le Tir sur Cible, quelques échanges téléphoniques et de courriels ont suffi avec Dominique BOUVIER, le directeur des RIPE, Serge GEAIRAIN, notre référent et Christophe BENOIT, le responsable des activités du centre UCPA de Niolon.





La structure de notre atelier, toujours installé à l'intérieur du Port de Niolon côté Est, était identique à celle de l'an passé :

- Un parcours de suivi de Fil d'Ariane avec trois « évacuateurs d'eau » simulant des étroitures.
- Un parcours de surface avec les scooters SEA Explorer généreusement prêtés par le club des Marsouins de Valence.

Les RIPE commençant officiellement le dimanche 9 octobre, j'avais demandé à l'ensemble de l'équipe d'arriver à Niolon le samedi en fin de matinée pour prendre le repas de midi au centre UCPA et installer le parcours dans l'après-midi avant de se rendre au centre Vacancier de Carry le Rouet où sont hébergés les membres des commissions nationales, l'équipe d'organisation et les clubs étant logés à Niolon.

Arrivé sur site vers 10h00, j'ai le temps de décharger ma voiture et ma remorque et d'entreposer le matériel devant la porte de l'ascenseur qui va nous permettre de le descendre au niveau inférieur du pôle technique où il sera stocké pendant toute la durée des RIPE.

Véronique me rejoint vers 11h00 et, après avoir récupéré la clef de l'ascenseur auprès de Christophe, nous descendons le matériel, rangeons notre équipement individuel dans les vestiaires (réservation de casiers individuels pour toute l'équipe) et l'équipement collectif dans les zones qui nous sont réservées. Comme l'an passé, au niveau de la salle de gonflage, nous disposons d'un local équipé de prises de courant pour stocker et mettre en charge nos scooters.

Nous sommes rejoints par Claude et Laurence vers 12h15 alors que nous sommes au bar devant un verre bien mérité. Puis c'est le premier repas à l'UCPA suivi de la « pause café » avant d'aller décharger le matériel apporté par nos deux collègues.

Nous avons rendez-vous sur le quai de l'UCPA à 14h00 avec Christophe pour traverser le port en semi-rigide avec tout le matériel nécessaire à la mise en place de notre atelier. Pendant que Claude, Laurence et Véronique s'équipent, je prépare et descends sur le quai les corps-morts et les bouées pour le parcours scooter, le dévidoir avec le Fil d'Ariane, les caoutches et les flèches de direction ainsi que les « évacuateurs d'eau » et les gueuses de plomb pour les lester.



Arrivés sur zone, après avoir déchargé le bateau, le premier travail est de positionner les deux bouées délimitant le parcours scooter à la limite du chenal de passage des bateaux dans le port. Je guide mes plongeurs depuis le quai car il est plus facile d'apprécier les distances de ma position que depuis le fond. Ils installent ensuite le parcours de suivi de fil d'Ariane et je leur fait passer au fur et à mesure les « évacuateurs d'eau » et les gueuses de plomb.

Comme il fait très beau, il y a beaucoup de monde sur le quai qui bronze et se baigne et quelques réflexions me laissent à penser que nous ne sommes pas les bienvenus, l'avenir me donnera raison.....

A 17h00, tout est en place, retour en bateau au centre UCPA et pendant que mes trois plongeurs se changent, je vais au bureau du Comité d'organisation pour récupérer nos T-shirts et connaître le programme du lendemain matin. Puis nous nous rendons au centre Vacancier de Carry le Rouet pour prendre possession de nos « quartiers » et diner.

Au programme du lendemain matin, à 10h30 réunion des responsables de commissions avec l'équipe d'organisation et les membres de l'UCPA, suivie de l'ouverture officielle des RIPE par Jean-Louis BLANCHARD, notre Président national.

Le lendemain matin, Claude m'annonce qu'hier après-midi, en quittant le pôle technique avec Laurence et Véro pour venir me rejoindre à l'accueil, ils ont vu un plaisancier entrant dans le port déplacer les bouées mises en place pour le parcours scooter mais ils ne m'en ont pas parlé pour ne pas me gâcher la soirée !!!

Je décide donc de me rendre à Niolon avec Claude plus tôt que prévu pour voir ce qu'il en est et revoir la remise en place des bouées ; les filles nous rejoindront un peu plus tard.

A notre arrivée, les bouées ne sont pas visibles depuis la terrasse du pôle technique et je demande donc à Christophe de nous en fournir de nouvelles avec leurs corps-morts et de pouvoir profiter du bateau qui doit emmener nos amis de la commission Orientation-Subaquatique finaliser leur parcours pour que Claude aille les remettre en place.

A son retour, il est porteur d'une très mauvaise nouvelle. Le Fil d'Ariane installé la veille a été vandalisé. Alain, de la commission Orientation, a profité qu'il plongeait pour finaliser son atelier pour inspecter le nôtre. Le fil est coupé à de multiples endroits et la plupart des flèches de direction ont disparu. Nous n'en retrouverons que 2 sur la dizaine mise en place samedi après-midi.

Laurence et Véro, qui viennent d'arriver, décident de s'équiper et d'aller refaire le parcours. Heureusement, il nous reste encore du fil et les flèches de Claude. Ce dernier reste sur le quai pour les assister en cas de besoin pendant que je me rends à la réunion des commissions puis à la cérémonie d'ouverture. Ils auront fini juste à temps pour venir profiter du vin d'honneur avant d'aller prendre le repas de midi.



A partir du dimanche après-midi, les ateliers se déroulent suivant l'horaire prévu, à savoir rendez-vous sur le quai de l'UCPA équipé à 8h45 et à 13h45.

Au total, ce seront 104 jeunes, 39 filles et 65 garçons, entre 8 ans et 17 ans, venant de 23 clubs représentant 8 régions ou Inter-régions, qui passeront dans les divers ateliers accompagnés de leurs cadres respectifs, 49 au total.



Le dimanche après-midi, nous avons eu la visite de Jean-Louis BLANCHARD, Président de la FFESSM, accompagné, entre autres, de Dominique BOUVIER, le Directeur des RIPE et de Ruddy JEAN, le Directeur du Centre UCPC de Niolon.

Le programme de chaque demi-journée est identique. Embarquement des clubs, jeunes et encadrants, avec leur matériel sur le quai de l'UCPC pour leur faire traverser la calanque.

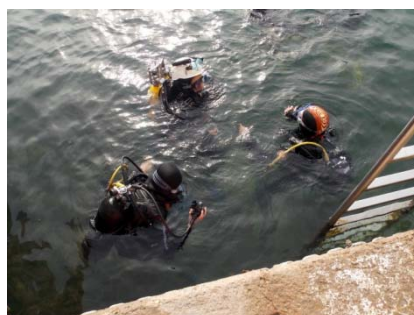
Celle ou celui d'entre nous chargé de faire le briefing profite de ce transport tandis que les trois autres traversent la calanque en surface, sécurité oblige, avec les scooters.

Un briefing allégé est fait sur le quai sachant qu'à la demande de l'organisation des RIPE dans le but de gagner un peu de temps compte tenu de l'effectif plus conséquent que l'an passé, il avait été demandé à chaque commission de transmettre une [VIDEO](#) de présentation de son atelier qui a été mise sur le site Internet des RIPE à l'attention des clubs participants depuis début Septembre. Force a été de constater que peu de jeunes l'avait visionné !!!!!



Après le briefing, les jeunes et leurs cadres s'équipent et c'est la mise à l'eau. La première partie se fait en scaphandre autonome. Il s'agit du suivi de fil d'Ariane, départ et retour au niveau de l'échelle située au coin Sud du quai avec un passage dans les trois « tunnels ».

Les jeunes sont censés être encadrés par les moniteurs de leurs clubs mais, comme les années précédentes, Laurence et Véronique, toutes deux MF1, ont également fait des rotations pour pallier à un manque et gagner du temps.





Ensuite, le jeune remonte sur le quai, quitte son scaphandre et son lestage et se remet à l'eau pour rejoindre la bouée de départ de la partie scooter où l'attend Claude.



Une explication lui est donnée sur la façon d'utiliser le SEA Explorer et sur le parcours à effectuer en précisant bien qu'il s'agit d'un parcours en surface !!!!



C'est sous la haute surveillance de Serge GEAIRAIN, membre de l'équipe d'organisation et référent pour notre atelier, que se sont déroulées ces cinq demi-journées pour le plus grand plaisir de tous et surtout des jeunes.



Après chaque demi-journée, transfert des clubs, de leur matériel et du membre « briefing » de la commission avec les bateaux de l'UCPA, les 3 autres rentrant en surface avec les scooters, déséquipement, mise des blocs à gonfler, douche chaude avant d'aller se restaurer au self du centre le midi, et, le soir, idem plus mise en charge des scooters avant de se rendre à Vacancier pour le repas du soir et une bonne nuit bien méritée.

Le timing ayant été bien respecté le mardi après-midi, nous avons pu démonter l'ensemble du parcours après le départ des jeunes et de leurs encadrants. Tout a été ramené sur le quai de l'UCPA avec les bateaux et remonté jusqu'au niveau inférieur du pôle technique.

A 18h30, cérémonie de clôture en présence de Jean-Louis BLANCHARD, Président de la FFESSM, de Henri ROYER, Président du Comité Provence de la FFESSM, de Monsieur le Maire du Rove, des représentants des sponsors, AXA cabinet Lafont et Scubapro et de quelques membres du CDN.



C'est à cette occasion qu'a eu lieu la remise des prix du Challenge 2014 axé sur le « Développement Durable » géré de main de maître par Jérôme HLADKY. Pour alimenter le challenge, il avait été demandé à chaque commission de fournir un QCM sur le sujet. En ce qui concerne la CNPS, Véronique et moi-même avons proposé 10 questions divisées en 3 parties, avant, pendant et après la plongée et avec 3 choix de réponses par question.

La cérémonie s'est terminée par un apéritif servi sur place aux adultes pendant que les jeunes se rendaient au self du centre pour dîner avant de monter à la cafétéria où était organisée à leur intention une soirée dansante.

Après l'apéritif, nous nous rendons au self pour déguster un excellent repas que nous a concocté l'équipe de cuisine du centre que je remercie pour leur accueil et leur gentillesse. Puis retour à Vacancier pour un repos bien mérité.

Mercredi matin, une plongée « exploration » est prévue mais, comme le Mistral souffle fort, la mise à l'eau se fait depuis le quai de l'UCPA.

Comme aucun de nous quatre n'a prévu d'y participer, nous rangeons nos affaires, rechargeons nos voitures et ma remorque et c'est vers 10h30 que Véronique ainsi que Laurence et Claude prennent la route du retour.

En ce qui me concerne, en attendant l'heure du repas à la cafétéria du centre, je rejoins l'équipe d'organisation à son PC et participe à leur premier débriefing à chaud.

Il est 13h30 lorsque je quitte Niolon pour rentrer à la maison. Le Mistral soufflant très fort dans la vallée du Rhône, j'arrive à Lapalud avec des douleurs dans les bras, à force de m'être crispé sur le volant pour maintenir la voiture et la remorque dans la bonne trajectoire.

Je remercie Claude, Laurence et Véronique qui m'ont efficacement secondé ainsi que Serge GEAIRAIN pour sa présence bienveillante pendant toute la durée de nos activités.

Merci à Dominique BOUVIER, Directeur des RIPE et à l'équipe d'organisation de la FFESSM pour leur écoute et leur efficacité.

Merci à Christophe BENOIT, responsable logistique de l'UCPA et à toute son équipe pour les locaux et les moyens mis à notre disposition.

Merci à la CRPS RABA pour la mise à disposition de matériel et à Claude BENISTAND pour le prêt de son scooter Apollo.

Merci à Pierre-Jean BONTOUX, Président des Marsouins de Valence, pour le prêt des deux scooters SEA Explorer qui ont fait le bonheur des jeunes.

Merci enfin à la CNPS pour m'avoir, cette année encore, accordée sa confiance pour la représenter aux RIPE.

Si les RIPE continuent en 2015, j'espère que la CNPS me renouvellera sa confiance et c'est avec un très grand plaisir que je continuerai de m'en occuper.

[ICI](#), une vidéo de l'activité « Souterraine » aux RIPE 2014.

Crédit photos Michel CONTE



Photo SUBAQUA



## Exploration du Goul du Pont « Pour quelques mètres de plus »

Bourg Saint Andéol (Ardèche) Mai 2014

par Xavier MENISCUS

Ah ! Les Gouls de Tourne, des cavités qui me tiennent à cœur !

Déjà à l'école, enfant du pays, nous venions visiter ce site lorsque, dans notre programme scolaire de géographie, nous étudions les résurgences de type vauclusien.

Mes premières plongées souterraines se sont faites aux Gouls.

C'est là que j'ai tout appris. Mon baptême s'est fait à la Tannerie en mai 2000. De cette plongée est née ma passion pour la plongée souterraine. J'ai alors commencé à m'équiper et, depuis, mon matériel n'a cessé d'évoluer et de prendre de la place dans mon garage. 4 ans plus tard, avec Fred BADIER, nous inventions les mCCR JOKI et je commençais là aussi mon apprentissage du recycleur aux Gouls

En 2000, le Goul du Pont était impraticable car bouché par un éboulis depuis de nombreuses années.

En mai 2002 avec l'aide matérielle de la société de travaux sous marins O'CAN et la bonne volonté des Fils d'Ariane, j'organisais la désobstruction de la trémie d'entrée. En un jour, l'entrée fut ouverte, puis le 2<sup>ème</sup> jour, la trémie stabilisée et la première plongée de rééquipement jusqu'à -70m réalisée. Depuis de nombreux plongeurs s'y font plaisir chaque week-end.

Débute alors une campagne d'un an pour rééquiper la source et l'explorer par paliers successifs, -100m, -120m. Nous prenons nos marques et faisons les 1<sup>ers</sup> relevés topographiques.

Puis l'été 2002, je dépasse enfin le terminus de l'Allemand Joseph SCHNEIDER de 1985 à -135m, portant le développement à 330m à la profondeur de -140m. Avant nous, se sont succédés de grands noms de la plongée souterraine comme Claude TOULOUMDJIAN (-75m) Francis LE GUEN (-97m), Cyrille BRANDT (-115m).

En 2003, avec l'aide de la CNPS, je porte l'exploration à -150m à la cote 430m, tout à la palme et en circuit ouvert. A cette époque, c'est la limite avec les techniques utilisées.

Pour continuer plus loin, nous devons utiliser d'autres techniques. Le temps que j'acquière les compétences du recycleur et que Fred BADIER construise, à ma demande, mes 2 JOKI, je demande à Jérôme MEYNIE de poursuivre l'exploration qu'il porte, cette même année, à -184m à la cote 540m avec son mono recycleur MK 15-5. La limite du mono CCR vient d'être atteinte, il faudra passer maintenant à d'autres techniques plus performantes

Ce n'est qu'en 2006, après 2 ans d'expérience en double recycleurs mCCR JOKI, que je reprends l'exploration pour la porter à -191m à la cote de 570m.

La suite ..... pas évidente du tout !

L'idée de poursuivre l'exploration m'avait quittée car le laminoir sur lequel je m'étais arrêté n'était pas très engageant.



En 2013, le polonais Krzysztof STARNAWSKI, reprend l'exploration après que je lui aie expliqué ce que j'avais trouvé au fond. Il réussit à poursuivre au delà de mon terminus en déroulant quelques mètres de fils dans ce laminoir. Ne comprenant pas très bien ce qu'il a découvert, malgré les images rapportées du fond avec sa GoPro, je décide alors d'aller voir par moi même.

En ce début du mois de mai 2014, débutent les plongées d'adaptation et d'entraînement au Goul du Pont dans le cadre d'un projet national de la CNPS.

Le 3 mai, je filme la cavité jusqu'à -120m en utilisant mon 3ème mCCR X-Men3.

<https://www.youtube.com/watch?v=N-BEPV5UymQ>

Le 9 mai, je filme la cavité jusqu'à -184m (terminus DrJM) et profite de cette plongée pour rééquiper de -120m à -150m et prendre les caps principaux de la galerie profonde qui tourne autour de 200/220°. Je m'arrête devant le départ du fil de Krzy. Je ne reconnais plus l'endroit, étant descendu plus bas, et me pose pas mal de questions ?????

<https://www.youtube.com/watch?v=QzEs7UJA1lc>

Le vendredi après midi 16 mai 2014, avec l'aide d'Eric Haller, nous mettons en place la cloche, qui n'est plus en très bon état, à -6m, au même endroit qu'en 2006.

<https://www.youtube.com/watch?v=dMSCHdQp-dM>

Samedi matin 17 mai, j'arrive seul de bonne heure pour installer tranquillement mon matériel et profiter de la quiétude des lieux avant l'arrivée de mes équipiers. Vers 8h tout le monde est là. Petit briefing avec mon directeur de plongée, Henri BENEDITTINI, et je m'équipe rapidement pour une mise à l'eau à 9h15.



Malheureusement, dans la nuit, la seule plaquette que je n'avais pas remplacée a cassé, vidant la cloche en la déchirant.

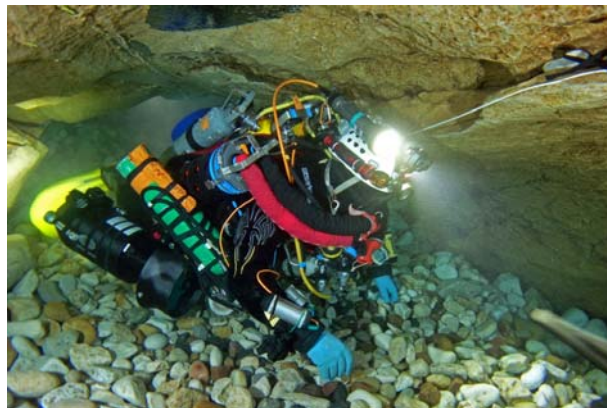
De plus mon gilet chauffant, lorsque j'ai voulu le brancher pendant les paliers, ne fonctionnait pas.

La cloche et le gilet doivent être des éléments de confort et rien d'autre. C'est embêtant mais ça ne remet pas en cause les paramètres de sécurité sur cette plongée. Je décide de partir quand-même.



C'est parti pour l'aventure !

Lors du départ, je suis accompagné de Patrick ABIJOU avec sa caméra, éclairé par les puissants phares vidéo de Baptiste. Je passe devant la cloche inutilisable et décide quand même de poursuivre tout en sachant que mes paliers à -6m sous oxygène seront moins confortables en pleine eau qu'au chaud et au sec dans la cloche.



A -18m, en haut du 1<sup>er</sup> puits, Arno m'attend pour faire des photos. Je ne m'attarde pas trop, et à T+8min, j'attaque la descente dans une eau cristalline, éclairé par mes puissants phares vidéo de ma caméra GoPro et les éclairages de Baptiste derrière moi.



Entre -70m et la galerie à -78m, toujours ce passage délicat de chicanes à prendre lourdement équipé. Difficile de se tourner dans ces espaces étroits.

A -80m, un peu de répit dans la galerie horizontale avant d'attaquer le grand puits à fond sur mon scooter Bonex référence.

A -120m, petite halte pour déposer une 3,5L d'O<sub>2</sub> devenue inutilisable par son principe d'injection mécanique et pour monter ma PpO<sub>2</sub> sur mes mCCR au dessus de 1,4 bar.

A T+14min, je pars dans la galerie profonde, suivant le fil que j'ai posé 15 jours auparavant. Tout au long de ma lente descente, quelques Niphargus viennent à ma rencontre jusqu'à - 180m.

A T+22min, je rentre dans ce fameux laminoir où est passé Krzys l'année dernière.

Je ne m'attendais pas à le retrouver aussi bas. C'est tellement étroit qu'avec mes deux recycleurs et propulseurs, j'ai du mal à avancer. Je cogne de partout, je me tire avec les bras pour avancer. Je reste calme, ne panique pas, pour arriver enfin au terminus de Krzys.

Je prends alors mon dévidoir, attache le fil pour poursuivre l'exploration sur quelques mètres seulement. Ne pouvant plus progresser car les dimensions deviennent trop étroites, je décide d'accrocher le fil afin de faire demi tour.

Une fois retourné, la visibilité s'est fortement dégradée à cause de la fine couche de glaise que j'ai soulevée lors de mon passage. Je n'ai que vingt centimètres de visibilité pour parcourir la trentaine de mètres avant de sortir du laminoir.

Mon sécateur et mes propulseurs s'accrochent au fil, je bataille pour les décrocher et ce n'est qu'après huit minutes passées à - 192 mètres que je sors enfin du laminoir, un peu essoufflé par les efforts fournis à cette profondeur.

Avant de rentrer, je reprends mon souffle.

J'attaque enfin la lente remontée dans la galerie profonde pour m'arrêter au premier palier Pyle Stop de -144m. Suivront ensuite la longue série de paliers d'une durée de 8h30mn au total, pendant lesquels mes équipiers viendront me tenir compagnie.

C'est tout d'abord Jean Claude, vers -60m, qui, comme d'habitude, fera le premier rendez-vous pour récupérer les informations de ma plongée qui serviront à coordonner l'équipe d'assistance et m'apporter nourriture, boissons et batterie de chauffage. Je lui demande d'essayer de réparer la cloche, mais celle-ci est trop endommagée pour me permettre d'effectuer à l'intérieur les 3h de palier à 6m sous oxygène.



Je n'ai plus qu'à prendre mon mal en patience. Heureusement je me suis chaudement équipé pour effectuer cette longue aventure sans trop souffrir du froid dans l'eau à 13°C. Buvant des boissons chaudes apportées par mon équipe, la plongée fut tout à fait supportable

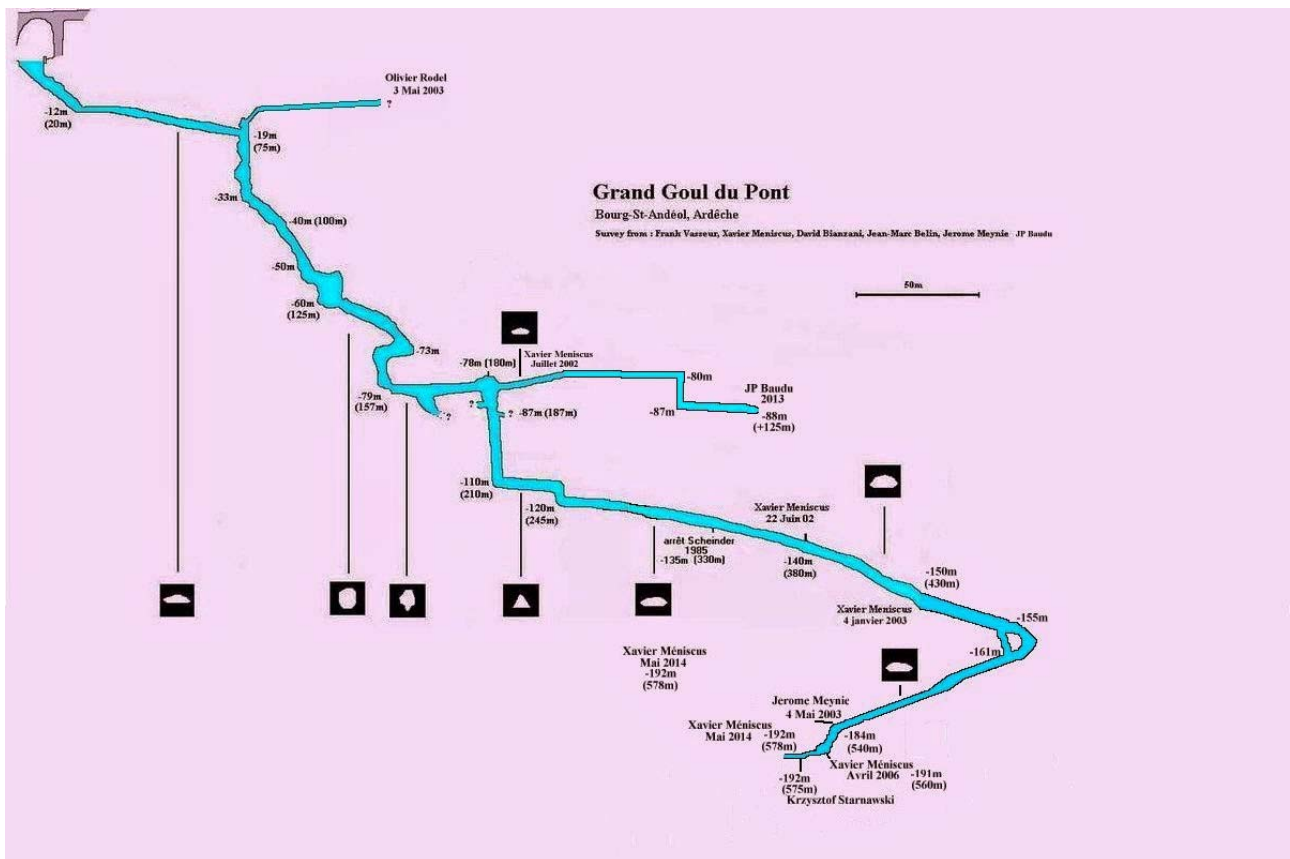


Je ferai donc surface après 9 heures 6min de plongée en totale immersion, heureux d'avoir tout de même poursuivi l'exploration à la cote de 578m et je comprends mieux maintenant ce que Krzys a découvert.

### **Les paramètres de la plongée :**

- 35min en dessous des 100m
- 8min à -192m à batailler dans le laminoir au delà de mon terminus de 2006
- 20 bar de diluant Tx7/81 utilisés sur un Bi 12
- 1000 litres d'oxygène consommés
- Décompression réalisée sur 2 VR3 Pyle Stop algorithme Bühlmann, 0% de conservatisme
- Scooter : principal Bonex Référence, sécu en remorque Silent Submersion UV-18

Terminus de Krzysztof Starnawski repoussé ..... de peu mais repoussé à la profondeur maxi de -192m. Après ça ne passe plus, il faut une configuration « sidemout ».



En fin de compte, Krzys, comme je le pensais, a poursuivi de quelques mètres au delà de mon terminus de 2006, en entrant dans le laminoir que je décris dans mon CR de l'époque:

« Environ 20m plus loin (que le terminus de DrJM, là où Krzys a attaché son fil) la galerie se termine brusquement. Lâchant la poignée du scooter, je suis obligé de poser la main droite devant moi pour stopper ma vitesse, mais celle-ci s'enfonce jusqu'au poignet dans de la glaise à la profondeur de -185m au VR3 (soit -191m au profondimètre). Devant moi, plus rien. Rapide tour d'horizon, à droite, rien non plus et à gauche la suite .... Et quelle suite ! Un laminoir de 4m de large, sur 80cm de haut recouvert d'une importante épaisseur de glaise fine et de divers blocs rocheux, qui part à l'horizontale. Comment poursuivre dans ces conditions, à une telle profondeur, la visibilité commençant même à se dégrader par mon arrivée. J'imagine, immédiatement, l'état de la visibilité au retour, si je m'y étais engagé, alors qu'autour de moi, sans bouger, l'eau commence sérieusement à se troubler. »

Les images du laminoir sont plus parlantes :

[https://www.youtube.com/watch?v=hOvW\\_w1DeVQ&list=UUiYtgm2S6H6IzZ9yUWVbS0Q](https://www.youtube.com/watch?v=hOvW_w1DeVQ&list=UUiYtgm2S6H6IzZ9yUWVbS0Q)

**Encore merci à toute l'équipe pour leur formidable travail (tu étais formidable, j'étais fort minable, nous étions formidables .....)**

- Henri BENEDITTINI : mon directeur de plongée
- Patrick ABIJOU : images terrestres et sous marines
- Jean Claude PINNA : mon RDV profond
- Isabelle PERPOLI : photos sous marine
- Nos amis Suisses :
  - o Arno MURITH
  - o Michael WALZ
  - o José LAMELET
  - o Stéphane GIRARDIN : venu pour ma sortie
- Frédéric BADIÉ : de retour aux affaires, qui ne sait plus lire un VR3
- Baptiste BENEDITTINI
- Alain RUET : second RDV profond
- Emmanuel ETIENNE
- Marc François SALZARD
- Eric HALLER

Sans oublier Michel CONTE qui n'a pu être présent, mais son aide a été précieuse pour la préparation de cette plongée.

A ma sortie, le Maire de Bourg St Andéol m'attendait. Il fut ravi de nous voir, de discuter avec nous, que je lui explique ma plongée et le réseau souterrain noyé qui passe sous sa ville, non sans le remercier de permettre à la communauté des plongeurs souterrains d'y plonger sans restriction. Une exception de nos jours et il faut que cela reste ainsi, même si les sources sont captées. Nous travaillons pour.....



Maintenant d'autres aventures nous attendent, tout à côté .....

#### **Partenaires techniques :**

- Airtess : recycleur JOKI
- Métalsub : HID 50W vidéo
- Dragonsub : lampe vidéolux
- Bubble Diving : lampes extreme teck
- Scooter Bonex Référence
- O'CAN : camionnette, B50 oxygène, lampes

Remerciement à la CNPS pour son soutien.



**Crédit photos : Arno MURITH, Isabelle PERPOLI et Marc François SALZARD**

**Mise en page : Michel CONTE**



# Exploration du Goul de la Tannerie

## « Une galerie horizontale à -240m »

Bourg Saint Andéol (Ardèche) Juin 2014

par Xavier MENISCUS

Après mon exploration du Goul du Pont en Mai, me voilà de retour au Val de Tourne, attiré comme un aimant par ces deux résurgences vauclusiennes qui me tiennent tant à cœur.

Cette fois, c'est le Goul de la Tannerie qui a toute mon attention, cette cavité où j'ai fait mon baptême en 2000 et où est née ma passion pour la plongée souterraine.

Mes premières plongées souterraines se sont faites sur ce site magnifique et c'est fin 2001, soit 1 an et ½ après avoir attrapé le virus, que j'atteignais -115m à la Tannerie, le terminus de Bertrand LEGER réalisé en 1982.

Je me suis tout d'abord intéressé au Goul du Pont que j'ai désobstrué en 2002 avec l'aide des fils d'Ariane. Et c'est « du coin de l'œil » que j'observais avec envie les différentes plongées d'explorations réalisées par Sylvain REDOUTEY en 2004 à -209m, au delà du terminus d'Olivier ISLER, un modèle pour moi qui m'inspira mes techniques de plongée en tri recycleur, à -165m puis par Rick STANTON en 2008 à -222m avec l'aide de John VOLANTHEN.

La difficulté du Goul de la Tannerie, par rapport à celui du Pont, c'est de devoir parcourir 700m de galerie peu profonde quasi horizontale pour accéder à la zone profonde puis encore 300m pour arriver au puits terminal à -90m. Cela impose de réaliser la « presque » totalité des paliers loin de mon équipe d'assistance, soit un parcours total A/R de 1 heure et ½. Il y a quelques années, j'avais eu dans l'intention de poursuivre l'exploration, mais mes équipiers ne se sentaient pas encore prêts pour m'accompagner dans cette périlleuse aventure.

Nous voici en 2014 dans le cadre d'un projet de la CNPS.

Cela fait maintenant près de deux mois que j'enchaîne presque tous les week-ends des plongées d'entraînement et d'exploration aux Gouls dans la zone des -120 à -192m pour préparer la difficile plongée à la Tannerie. Malheureusement ma cloche de décompression, indispensable pour cette plongée, a été détruite trois semaines auparavant lors de ma plongée à -192m au Pont. J'appelle Jean-Pierre STEFANATO pour lui emprunter celle du CIALP que Jean-Claude PINNA ira récupérer à Paris auprès de Bruno MEGESSIER, une semaine avant ma plongée, lors d'un déplacement professionnel.

**Le jeudi 5 juin**, Michel CONTE et moi installons la cloche à -6m, dans le canyon à 100m de l'entrée.

Et oui ! Bien que le haut du puits qui donne accès à la zone profonde soit à -4,5m, profondeur de palier que mes ordinateurs de plongée VR3 sont capables de prendre en compte, pourquoi faire le dernier palier à 700m, comme mes prédécesseurs, alors qu'on peut le faire à 100m de l'entrée afin que l'équipe d'assistance soit plus rapide à intervenir en cas de besoin, avec la possibilité d'installer des communications avec la surface.

Malheureusement, une fixation, sur les quatre que j'avais installées en 2008 lors de mon exploration de la galerie Brasey, est en mauvais état et ne peut être utilisée correctement. La veille de la pointe, mes équipiers iront la consolider et cette fois ci, pas de souci, la cloche sera bien positionnée et ne risquera pas d'être déchirée.

## Samedi 7 juin :

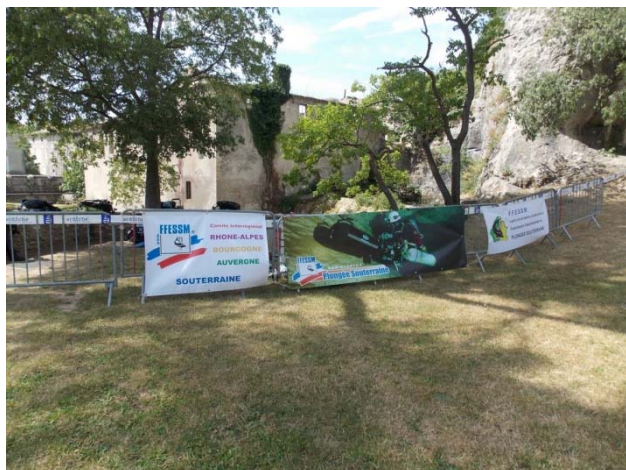
Mes équipiers, sous la direction de mon directeur de plongée Claude BENISTAND, vont déposer à 700m de l'entrée et -9m de profondeur, les seuls relais sécu dont j'ai besoin dans la galerie, soit cinq petits blocs de 2 et 4L d'O<sub>2</sub> injection mCCR, une 5L d'O<sub>2</sub> et une 6L d'air pour les rinçages.

Puis au retour, ils gonflent la cloche et installent les communications ainsi que quatre B15 d'O<sub>2</sub> et une 7L d'air pour mon dernier palier que je ferai en circuit ouvert.



Nous avons installé pour ce long week-end de pentecôte, avec l'autorisation de la mairie, des barrières autour du site, pour éviter à toute personne autre que mon équipe de venir nous déranger dans cette aventure. Pendant ce temps je répondrais aux questions de la journaliste du Dauphiné Libéré, venu faire un reportage sur notre expédition.

J'ai aussi contacté France 3 Rhône Alpes qui, par superstition, ne viendra que le lendemain de la pointe faire un reportage pour le journal du soir.



Nous logeons tous pour la nuit, au gîte du Pont d'Ardèche à Pont St Esprit, avec un repas pris le soir à l'hôtel Le Robinson à Pierrelatte situé de l'autre côté du pont de Bourg St Andéol. Je vais me coucher de bonne heure, non pas que j'ai sommeil, mais parce que, comme d'habitude, la nuit avant une grosse plongée, j'ai le sommeil très léger, car je refais la plongée maintes et maintes fois dans ma tête.

Le lendemain, je vais devoir partir de bonne heure si je veux espérer sortir de l'eau avant la nuit. Mes différentes simulations sur mes logiciels de décompressions me donnent une durée de plongée approchant les 12 à 14h, soit approximativement la même durée que celle de mon prédécesseur, Rick STANTON.

## Dimanche 8 juin :

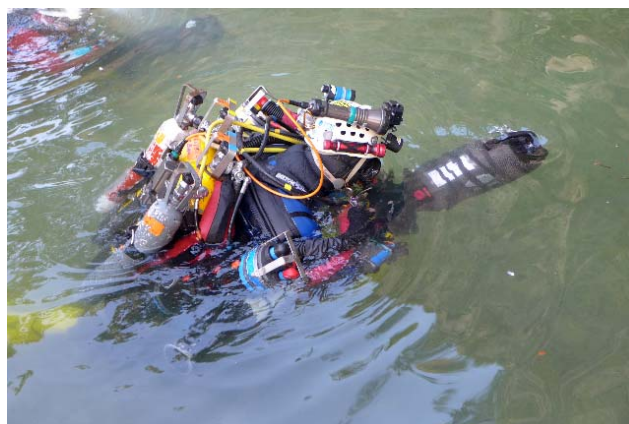
Il est 5h00, le jour n'est pas encore levé et je suis debout pour prendre un copieux petit déjeuner avant de rejoindre les Gouls avec une partie de mon équipe.

Direction la vasque de la Tannerie avec mon bi 12 sur le dos. Le niveau a bien baissé depuis ces derniers jours. Soit 30cm en dessous du déversoir, alors que l'eau coulait encore jeudi lors de la pose de la cloche.

Pendant que Jean-Claude m'aide à m'équiper dans la vasque de mes différents blocs relais et de mes deux recycleurs Joki, Claude est parti déposer après la chatière, à 110m, mon UV-18 DV que je prendrai en remorque pour l'utiliser dans la zone profonde ainsi que mon 3ème recycleur X-Men, car les premiers 100m sont très étroits, ce qui rend difficile la progression avec tout mon équipement.

Isa est allée se positionner un peu après le canyon et m'attend pour faire quelques photos. Michel est équipé dans la vasque et va me suivre pour faire des images de mon départ avec sa GoPro.

Un petit coucou aux copains venus pour mon départ à 6h50 et c'est parti pour l'aventure !



Toujours autant de difficulté à progresser jusqu'à la chatière avec tout mon équipement : un bi 12 de Tx 6/83 et mes deux Joki alimentés par une 4L de Nx40%. Mon petit scooter Bonex référence, très maniable, me facilite un peu la tâche. Arrivé après le canyon, avec l'aide de Claude, je récupère l'UV-18 DV que j'attache derrière moi et fixe en relais à droite mon recycleur X-Men3.

Une fois tout mon équipement contrôlé, je poursuis ma progression facilitée par les dimensions un peu plus importantes de la galerie.

Une petite halte devant Isa pour une séance photo et c'est parti. L'eau est cristalline, je vais prendre mon pied !

J'entends derrière moi le scooter de Michel qui me suit pour faire quelques images de mon départ jusqu'à 250m.



Me voici maintenant seul. Je prends conscience de la quiétude des lieux, de cette cavité que je connais parfaitement pour l'avoir pratiquée de nombreuses fois depuis mes tous débuts. À 450m, nouveau passage bas, et cette fois-ci avec tout mon équipement.

Pas la peine de se presser.

Ça racle un peu au plafond mais je connais les endroits où il faut passer pour éviter les difficultés. Petit puits et nous voici dans la dernière partie de la galerie horizontale.

Arrivé à 700m, au départ de la zone profonde, je dépose, avec la 4L de Nx40, mon 3ème recycleur X-Men3. Il me servira en sécu pour ma décompression et pourra être descendu par mes équipiers en cas de problème sur un de mes deux Joki dorsaux.

Je dépose aussi mon scooter Bonex référence car je pense ne pas en avoir besoin. Le retour, après le grand puits terminal à -90m, est une zone où se succèdent plusieurs petits puits et petites galeries horizontales et dans laquelle je vais faire mes paliers.

J'ai pratiqué de nombreuses fois ce parcours à la palme, ce n'est pas la peine de prendre un propulseur de sécurité pour effectuer cette partie de galerie.

Je connecte mes deux recycleurs, les rince sur le mélange fond et j'attaque la descente à T+ 52min, un peu plus à l'aise suite à ma dépose de matériel plus haut.

J'enchaîne avec aisance ma descente jusqu'au départ du grand puits à -90m.

Je me surprends même à chanter dans mon embout, délire enregistré par ma caméra.

Quel grand malade !!!!!

Me voici m'amusant pendant ma descente, lors de cette plongée si engagée ! C'est peut être dû au fait que j'ai maintenant acquis une grande aisance dans la pratique de mon activité et que, de plus, c'est une zone que je connais parfaitement.

Arrivé en haut du puits à T+ 62min, voilà le début des difficultés .....

Je dépose une 3,5L d'O<sub>2</sub> dont le type d'injection, pour mes recycleurs, ne peut être utilisé plus bas. Je teste mon recycleur redondant, je vérifie tout mon équipement, monte ma PpO<sub>2</sub> à 1,4 bar et j'attaque ma dégringolade vertigineuse à fond de scooter.

Quel pied intégral !

-113m, je passe devant le terminus de Bertrand LEGER.

-137m, celui de Jaques BRASEY.

-165m, le dévidoir d'Olivier ISLER.

J'annonce au fur et à mesure les profondeurs à haute voix pour les enregistrer à la caméra mais, à cause de la profondeur et à la quantité d'hélium, mes propos seront incompréhensibles.

-180m et toujours aussi vertical. Tout au long de la descente, on remarque des traces d'écoulement d'eau, la preuve que la cavité fut à sec en son temps.

La suite, je ne la connais que par le récit des explorateurs qui m'ont précédé.

Tout au long de ma longue descente, j'insuffle avec précision du gaz dans mon étanche et ma wing pour m'équilibrer, sans m'arrêter, connaissant parfaitement les volumes à injecter.

-190m, je slalome entre les fils d'Ariane qui pendent au milieu de la cavité. Le puits se redresse sur une trentaine de mètres pour repartir ensuite à la verticale.

-200m ! J'annonce la marque avec un certain plaisir. Me voici pour la 3ème fois au delà de cette profondeur.

Après le terminus de Sylvain REDOUTEY à -209m, une série de chicanes verticales et très étroites s'enchaînent et m'amènent au terminus de Rick STANTON à -222m où son dévidoir est posé.

Me voici enfin devant le départ de mon exploration, là où l'homme n'a encore jamais mis ses palmes.

Je suis presque à 1 km 500 du lieu de mon immersion.

Je décroche mon dévidoir de ma ceinture, attache mon fil autour d'un becquet rocheux, actionne la poignée de mon scooter et part dans l'inconnu.

Des sentiments de bien être, de plaisir et d'extrême concentration m'envahissent.

Je suis parfaitement lucide, bien dans mon élément, n'étant pas atteint par le SNHP dû à la toxicité de l'hélium à ces profondeurs.

Mes recycleurs fonctionnent parfaitement, le confort respiratoire est excellent.

Tout d'un coup un « bang » retentit !

Mais que se passe t-il ? Une lampe aurait implosé ? Non le bruit était plus loin et mon éclairage fonctionne correctement.

Aucune bulle ne s'échappe de mon équipement. Je cherche à savoir ce qu'il vient de se passer. Je regarde la pression de ma bouteille relais qui me sert à gonfler mon étanche. La vitre du manomètre est fissurée. Je viens de trouver l'explication à ce mystère.

Aucune fuite, je peux continuer.



Quelques mètres plus loin, un petit puits sur la droite m'amène à la profondeur de -230m sur un fond recouvert d'un tapis de glaise solide. 30m de fil déroulé et de nouveau je me retrouve devant un autre puits sur la droite.

Tout à coup, je sens une résistance sur mon dévidoir. Sa poignée vient de s'emmêler autour de la dragonne de mon sécateur.

Pas de panique, avec sang froid, je stoppe et libère mon dévidoir de son emprise.

Je poursuis ma progression en me retrouvant dans une belle galerie horizontale de 3x4.

Je marque un moment d'hésitation, ne pensant pas m'engager sur de l'horizontal à cette profondeur. Mais au loin j'aperçois un virage sur la gauche.

Que peut-il y avoir derrière. Mon instinct d'explorateur me pousse à poursuivre pour aller voir au delà.

Mais mon fil s'emmêle de nouveau autour de mon dévidoir. Sans paniquer, je renouvelle l'opération de désemmelage.

Après 60m de fil déroulé et après avoir passé le virage sur la gauche, j'aperçois devant moi une galerie toujours aussi horizontale.

Il est temps de stopper mon exploration.

J'enroule mon fil autour d'une pierre, l'attache et pose mon scooter en direction de la suite pour filmer la marque de -240m sur mon profondimètre.

Enfin heureux d'avoir atteint le but que je m'étais fixé depuis mes débuts en plongée souterraine, je fais demi-tour sans amertume, avec le plaisir du devoir accompli, après 1h10min de plongée.

Maintenant une longue décompression de 9h30 m'attend, c'est la partie la moins agréable de la plongée mais c'est le prix à payer pour avoir été aussi loin et aussi profond.

Tout fonctionne parfaitement et j'attaque, serein, la remontée au scooter.

-190m, la remontée dans le grand puits.

Penser à ne pas se faire embarquer avec tous mes volumes de gaz à gérer ; mes deux recycleurs, mon étanche et ma wing, le tout sans poumon ballast, en contrôlant parfaitement et manuellement ma PpO2 que j'ai montée à 1,6 bar. Pas plus de 10m/min pour permettre aux bulles dissoutes dans mon organisme de s'évacuer sans dégât, sinon c'est l'accident de décompression assuré.

Mais je me fais piéger par les fils qui pendent en bas du puits. Un peu de ménage, à coup de sécateur et je peux poursuivre avec prudence ma remontée.

-165m, le dévidoir d'Olivier ISLER. Un « collector » que je m'étais promis de remonter.

-90m, je sors enfin du puits en récupérant ma 3,5L d'O2. C'est la partie de la plongée que j'ai le moins aimé. Rester vertical sans bouger, à remonter doucement, ce n'est pas la position la plus confortable pour respirer avec mes Joki.

Le retour s'enchaîne rapidement, les véritables paliers à partir de -84m sont rapides, quelques minutes seulement à chaque stop. Il me tarde de retrouver mon équipe d'assistance.

Le 1er RDV a été fixé à une profondeur maximum de -70m à T+2h00.

Comme à mon habitude, je suis très en avance et il devrait plutôt se faire dans la zone des -50m avec l'avance que j'ai pris par rapport au runtime calculé.

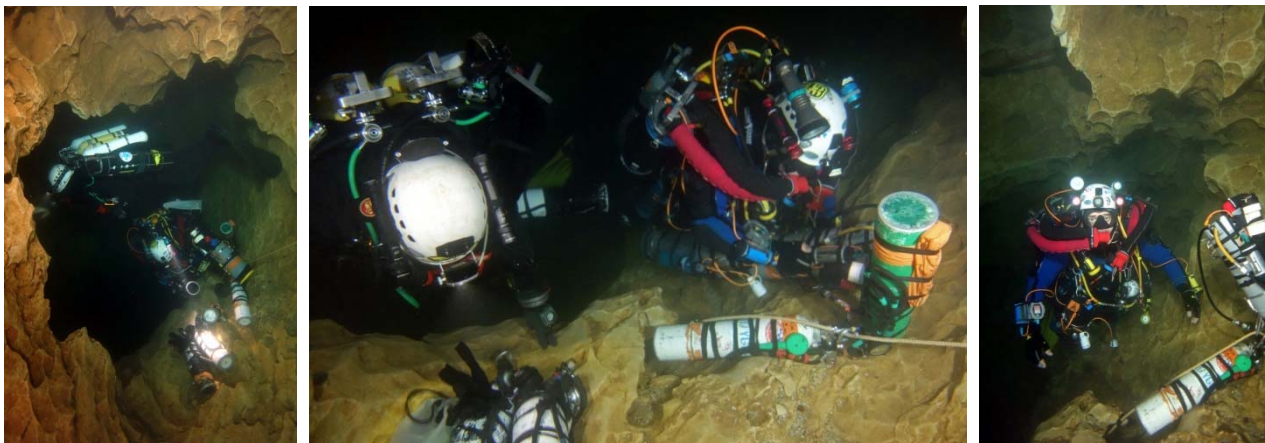
Mais arrivé dans cette zone, personne ????

Je continue à remonter et toujours personne. Je commence à angoisser, redoutant comme à chaque fois un problème avec un des plongeurs de l'équipe d'assistance.

Ce n'est qu'à -27m après 3h15 passé seul, que je vois avec soulagement arriver Jean-Claude, accompagné de Nico.

Un problème de matériel au départ leur a fait prendre un peu de retard. Toujours le même rituel. Je l'informe que tout va bien, petite congratulation, et JC me tend la plaquette sur laquelle j'écris les informations de ma plongée pour Claude qui doit ensuite gérer l'équipe d'assistance.

C'est Nico qui ira la ramener, JC restant avec moi. Équipé de la même configuration que moi, il a pour mission de me donner un de ses recycleurs en cas de problème sur l'un des miens et me tenir compagnie jusqu'à l'arrivée d'un autre équipier.



Une fois la plaquette sortie, presque 1h00 après mon RDV, le temps pour Nico de rentrer avec mon UV-18 DV, Claude s'exclame « Ah ! Quand même », devant la profondeur inscrite.

Il informe le reste de l'équipe et organise les plongées d'assistance suivantes. Tous ceux plongeant en recycleur viendront me tenir compagnie, ne me laissant jamais seul conformément aux consignes de mon directeur de plongée, surveillant les moindres signes de défaillance, m'amenant nourriture, boisson et batterie de chauffage.

Tout se passe bien, je n'ai aucun problème physiologique, aucune fatigue. Je mange et m'hydrate régulièrement, en compagnie de mes anges gardiens.

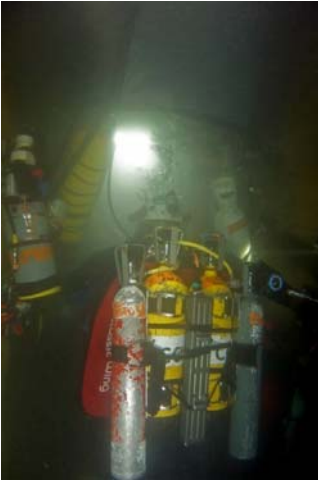
61min à -9m. Je commence mes rinçages à l'air toutes les 25/5min.

Encore 38min à -6m et je pourrais rentrer me mettre au chaud dans la cloche.

Je m'occupe de ranger toute mes petites affaires éparpillées autour de moi pour passer le temps afin d'être prêt à rentrer jusqu'au canyon lorsque les ordinateurs me le permettront. Mes VR3 m'indiquent 140min à -4,50m. J'ai accroché mon 3ème recycleur et mon scooter Bonex Référence.



Le reste de mes relais seront ramenés par mes équipiers qui m'assisteront pour rentrer. Je franchis le haut du puits et c'est à fond de scooter que je passe au plus vite cette petite zone peu profonde à -4m d'une cinquantaine de mètres, le niveau de la Tannerie ayant baissé plus vite que prévu ces derniers jours. Une fois passé, je rentre plus tranquillement sur les 550m qu'il me reste à faire.



A la cote 100m, au canyon à -6m, la cloche m'attend avec toutes ses bouteilles d'O<sub>2</sub> fixées autour. Un vrai sapin de Noël. La visibilité est très médiocre, à peine 1m, à cause du passage d'une vingtaine de plongeurs dans cette zone. Je décapelle mes recycleurs et mon dorsal que je suspends à la cloche avant d'y pénétrer. Je peux enfin communiquer avec la surface et leur faire part de mes premières impressions sur ma plongée.



Pendant les 2h00 de paliers restant à effectuer en circuit ouvert, c'est tour à tour que me rendront visite le reste de mon équipe, ainsi que des plongeurs n'ayant pas le niveau pour faire les 700 m de la galerie horizontale.

La température monte dans la cloche, de 4°C à 17°C. Je mange enfin un peu de nourriture solide.



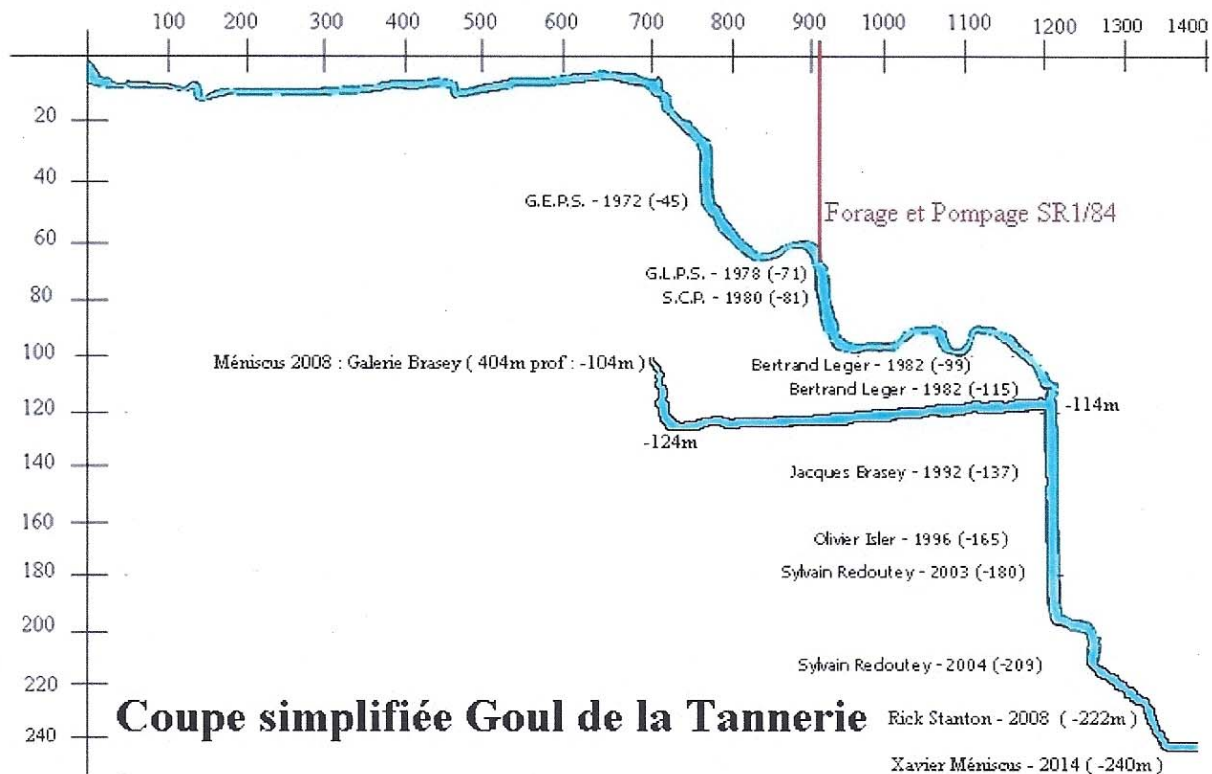
Ça y est, mes VR3 m'indiquent la fin de ma décompression. Je peux enfin sortir. Je récupère mon dorsal et un des recycleurs qui n'a pas été ramené, en respirant sur une B15 d'O<sub>2</sub>. Mon directeur de plongée m'accompagne, n'ayant pas pu se mettre à l'eau plus tôt, pour avoir géré non sans difficultés mais avec sérieux, une si difficile plongée avec plus d'une vingtaine de plongeurs d'assistance.

17h30, j'émerge enfin la tête de l'eau sous les applaudissements de tous mes amis qui m'ont aidé et soutenu dans cette aventure et quelques bourgeois inquiétés par cet attroupement autour de leur source. Jean-Marc SERRE, Maire de Bourg Saint Andéol, et ses adjoints sont également présents pour me féliciter.

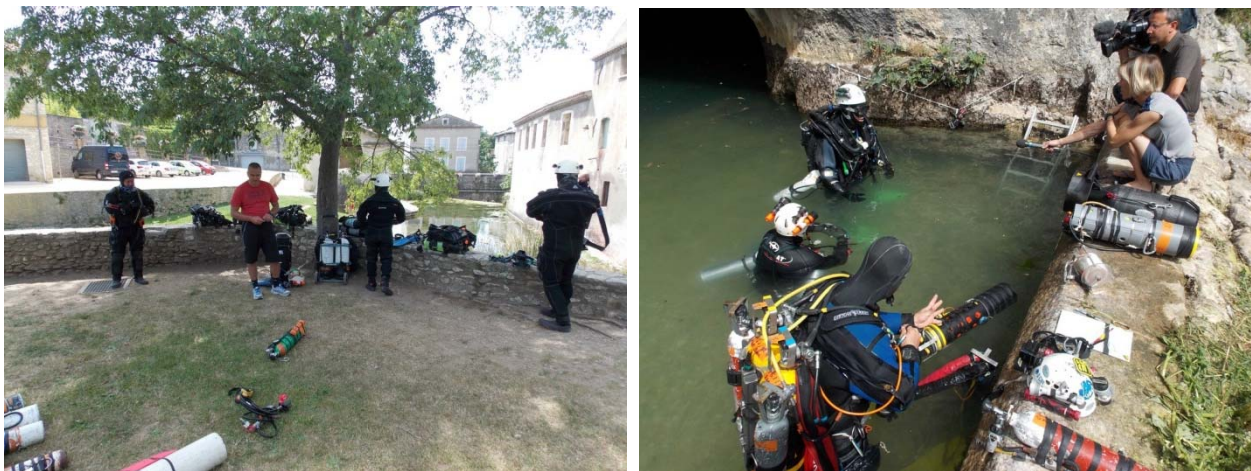


Je viens de passer 10h40 dans les entrailles de la Tannerie, pour sortir dans une excellente forme physique et mentale. J'ai été très en avance sur mon runtime calculé sur GAP. Le confort respiratoire de mes recycleurs a été parfait, je n'ai souffert d'aucun SNHP.

Je peux maintenant souffler. Je mesure enfin la satisfaction d'avoir réalisé, avec l'aide d'une super équipe, le projet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Je viens de dérouler 60m de fil avec une profondeur de -240m à plus de 1,5km de l'entrée, une première ! La Tannerie devient la 2ème cavité la plus profonde plongée en Europe après mes -248m à Font Estamar.



Vers 19h30, la soirée se termine autour d'un repas pris au Robinson tous ensemble, dans une ambiance chaleureuse.



Le lendemain, jour de la Pentecôte, une partie de l'équipe va récupérer à 100m la cloche, quelques bouteilles et le matériel de communication. J'en profite pour répondre à la journaliste du Dauphiné Libéré ainsi qu'aux journalistes de France 3 Rhône Alpes qui réalisent un reportage sur cette aventure qui sera diffusé le soir même aux actualités régionales.

## Configuration :

- Tri mCCR : bi JOKI + X-Men 3 relais en sécu
- Bi 12 Tx 6/83
- Scooter : Bonex référence Deep Version, UV-18 Deep Version
- Décompression, 2 VR3 Bühlmann, 0% de conservatisme.

Le CR en image et non monté de la plongée de 700m à -240m, qui vous montrera directement la plongée et pour les spécialistes vous pourrez admirer dans votre fauteuil la forme de la galerie au fond qui vous en apprendra beaucoup.

Attachez vos ceintures, montez le son et c'est parti !

<https://www.youtube.com/watch?v=DccrSWlp3mM&feature=youtu.be>

Les images dans la cloche située dans le canyon

<https://www.youtube.com/watch?v=4ttcTYICPwE&feature=youtu.be>

## Voici la formidable équipe qui a permis cette plongée :

Tu étais formidable, j'étais fort minable, nous étions formidables .....

Nicolas ANDREINI, Claude BENISTAND (directeur de plongée), Christine BENISTAND, Josée BRON, Laurent BRON, Lisa BRON, Olivier BRUGIERE, Placido CARLOS (Mowgli), Christophe CHANET, Laurent CHARPIOT, Philippe COLOSIO, Michel CONTE, Emmanuel ETIENNE, Anne-Sophie FAGGION, Gilles FROMENT, Stéphane GIRARDIN, Evelyne JEAN-BAPTISTE, Cédric LACHARMOISE, Karim MALAMOUD, Alice NENCIONI, Isabelle PERPOLI, Jean-Claude PINNA, Manuel ROURE, Alain RUET, Stéphane SIMONET, Mohamed SLIMANI et Nessa SLIMANI.

## Partenaires techniques :

- Airtess : recycleur JOKI (ils ont 10 ans), Fred BADIER tu as inventé des machines exceptionnelles !
- Métalsub : HID 50W vidéo
- Dragonsub : lampe vidéolux
- Bubble Diving : lampes extreme teck
- Scooter Bonex Référence, Silent Submersion UV-18
- O'CAN : oxygène, lampes

Bertrand DELLALE, directeur de la société de travaux sous-marins O'CAN pour laquelle je travaille, est venu nous rendre visite, intéressé par les techniques de plongée moderne mises en œuvre lors de ce type d'exploration.

Remerciements à la CNPS pour son soutien matériel.

J'ai effectué, comme d'habitude, cette plongée avec mon propre matériel.

On pensait les limites atteintes, c'est loin d'être le cas, l'homme et les techniques évoluent toujours.....

Crédit photos : Michel CONTE, Patrick GARCIA et Isabelle PERPOLI

Mise en page : Michel CONTE



# Saint Georges – Padirac

Montvalent – Padirac (Lot)

## Bilan des plongées 2014 à St Georges

par Jean-Pierre STEFANATO

### L'historique :

La source de Saint Georges, à Montvalent dans le Lot, est la principale résurgence active de la rivière qui parcourt le gouffre de Padirac. Edouard-Alfred MARTEL, l'inventeur de la spéléologie, avait prédit qu'un jour les spéléologues, suivant le cours de la rivière, ressortiraient à Saint Georges. Une traversée semblable a déjà été réalisée en 1996 par Bernard GAUCHE à partir d'une autre résurgence temporaire du gouffre, la source de la Finou mais la traversée depuis Saint Georges reste à faire, bien que la connexion entre les deux systèmes ait été concrétisée en 2003 par l'anglais Rick STANTON, le douzième siphon amont de Saint Georges étant relié au cinquième siphon aval de Padirac.

Les plongeurs de la CNPS ont contribué à la connaissance de la source de Saint Georges en progressant jusqu'au huitième siphon entre 1991 et 1993, sans parvenir à trouver la suite. C'est donc naturellement que nous avons repris contact avec la source en 2010 et les années suivantes afin de la rééquiper en fil neuf et de refaire la topographie.

### La recherche de la jonction :

En 2014 les choses se précisent et nous sommes fin prêts pour poursuivre nos visites au-delà du deuxième siphon, ce qui représente déjà une traversée en plongée de 1600 mètres avec une zone profonde à -78m.



Topographie S1 – S2 Saint Georges [https://www.dropbox.com/s/yt8z3brissqe49/St\\_Georges\\_1-1000\\_v1.2.pdf](https://www.dropbox.com/s/yt8z3brissqe49/St_Georges_1-1000_v1.2.pdf)

Le week-end du 1<sup>er</sup> mai les conditions de visibilité sont très mauvaises et n'autorisent pas des plongées efficaces, aussi nous remettons la suite au pont du 14 juillet durant lequel trois plongeurs franchissent le S2, dont Clément CHAPUT qui, malgré la découverte de 800 mètres de galerie derrière le septième siphon, ne parvient pas à trouver le passage vers le neuvième.

Nous revenons pour le week-end du 15 août où Clément plonge seul, les autres équipiers étant indisponibles ou malades. Grâce aux explications complémentaires de Rick, il parvient sans encombre jusqu'au neuvième siphon puis jusqu'à la jonction dans le cinquième siphon de Padirac. Il ressort au bout de 15h30 sous terre, succession d'immersions et de progressions exondées en solitaire. La route est désormais tracée pour poursuivre l'exploration et la topographie de cette zone complexe et, aussi, pour une future traversée depuis la source jusqu'au gouffre.



16 août, départ de Clément d'un pas décidé.



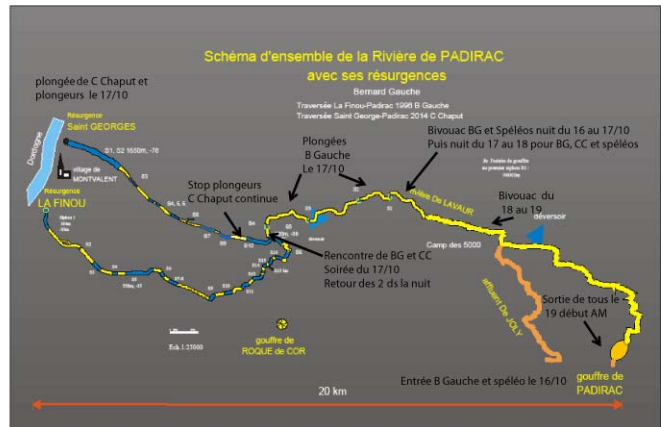
16 août, Clément après ses 15h30 d'exploration



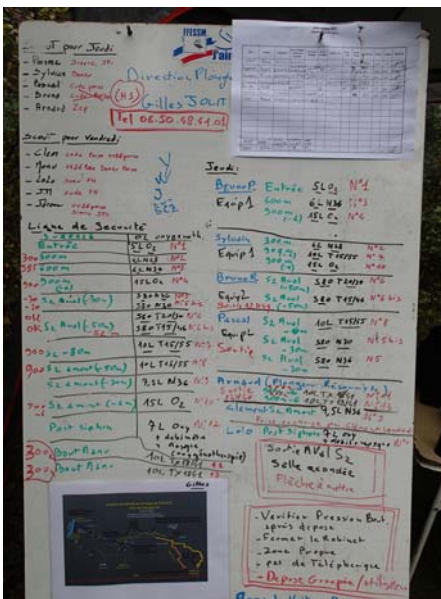
16 août, Clément et son équipe de soutien

### La traversée :

Après avoir obtenu l'accord indispensable de la société de gestion du gouffre de Padirac, Bernard et Clément programment la traversée pour la période du 16 au 19 octobre depuis Montvalent jusqu'à Padirac. Du 12 au 14 septembre Bernard et Clément se rendent à Padirac pour porter du matériel de bivouac jusqu'au camp des 5000. Bernard se rend seul aux 10000, Clément s'étant blessé à une cheville.



Plan de la traversée



Organisation des plongées

Le 15 octobre tous les participants plongeurs et spéléos se retrouvent à Padirac pour les dernières consignes de la traversée. La société de gestion du gouffre est très présente pour s'assurer du sérieux de l'organisation. Il faut gérer les interviews et la présence des journalistes et des officiels, particulièrement lors la mise à l'eau du binôme Clément – Emmanuel le 17 à St Georges.

La jonction entre Clément, entré dans St Georges, et Bernard, entré dans Padirac, a lieu le 17 à 20h entre le S4 et le S5 de Padirac. Ils ressortent ensemble du S1 de Padirac à 23h30. Du côté de St Georges les plongeurs (Manu, Jérôme, Jean-Michel et Laurent) ressortent après pas mal de péripéties le samedi à 5h30. Les derniers équipements, ou presque, sont sortis dans la journée du 18 malgré des conditions de plongée compliquées entre autre par une visibilité très dégradée et quelques incidents matériels.

Dans le gouffre, après avoir pris un peu de repos, le retour vers la surface s'effectue en deux étapes et le dimanche 19 tous les participants, spéléos, plongeurs, accompagnateurs, journalistes, se retrouvent à 13h au terminus des touristes à Padirac, en présence des dirigeants de la société de gestion du gouffre.

Le 8 novembre Clément franchit à nouveau le S2 de St Georges pour récupérer les dernières charges qui n'avaient pas pu être rapportées le 18 octobre. Maintenant que tout est ressorti, c'est le moment de faire le point sur l'état du matériel qui a été bien malmené en raison des conditions particulièrement agressives de la cavité. Il y a de la réparation dans l'air !!

## Des conditions très particulières :

Les difficultés de cette opération sont liées au caractère très varié des progressions depuis la source jusqu'à la sortie du gouffre, qu'on peut schématiquement décomposer en trois phases :

- Pour commencer, une progression entièrement immergée de 1600 mètres avec une zone profonde à -78m qui oblige l'emploi de techniques lourdes de plongée : recycleurs, scaphandres de sécurité, combinaison étanche, scooters, décompression.
- Ensuite une zone de 5 km de parcours mixte avec une succession de siphons peu profonds et de parcours spéléologique exondé. Pour passer de la première zone à la seconde, le plongeur est obligé de se rééquiper entièrement : scaphandre en circuit ouvert, combinaison humide, matériel de progression spéléo.
- Et enfin, pour terminer la traversée, les 10 km de la rivière de Padirac qui alterne bivouac souterrain, navigation en canot pneumatique et progression spéléo sur agrès.



La vieille garde sur réserve, Jean-Marc et Gilles

## Remerciements :

- A la société de gestion du gouffre de Padirac pour son soutien au projet de traversée et pour son accueil,
- A la FFESSM qui a soutenu financièrement et matériellement ce projet,
- Au CIALPC qui a mis à disposition sa plateforme de gonflage tous gaz,
- A Joël PRAX de Diving Equipement pour les prêts de matériel,
- A Franz SCHÖNENBERGER pour son prêt d'une combinaison étanche SFTech,
- Au SSF Côte d'Or pour le prêt des tellurophones qui ont permis les jonctions phoniques derrière le S2 de St Georges et au camp des 10000.

## Les participants à la traversée :

- **Plongeurs** : Clément CHAPUT, Bernard GAUCHE, Emmanuel ETIENNE, Bruno POMMEPUY, Pascal HOPITAL, Arnaud DION, Jean-Michel FERRANDEZ, Laurent LABOUBEE, Jérôme IZARD, Armel KERDONCUFF, Sylvain GRENET, Patrick BOLARD, Bruno ROSSIGNOL et Bernard LE BIHAN.
- **Spéléos** : Alexandre GAUCHE, Vincent GOURMEL, Jean-Marc CHAPUT, Gilles JOLIT, Marie SALLILAS, Samuel BONNIN, Ludovic GUILLOT, Mathieu JAMBERT et l'équipe photo slovène.



Les héros avec leurs compagnes (en combinaison jaune) et Mme de Ménibus-Gravier, PDG de la société d'exploitations spéléologiques de Padirac



- **Surface** : Gabrielle SCHMIDT, Sandrine RIVIERE, Jean-Claude COLLETTE, Maria LE BIHAN, Yoann CHAPUT et Jean-Pierre STEFANATO.

Crédit photos : Clément CHAPUT, Bernard GAUCHE , Gilles JOLIT, Bernard LE BIHAN , Jean-Pierre STEFANATO et Global Underwater Explorer [www.projectbaseline.org](http://www.projectbaseline.org) .

## La traversée St Georges – Padirac

vue par Clément CHAPUT

Une traversée entre la Fontaine St-Georges et Padirac, c'était le rêve de beaucoup de spéléo-plongeurs depuis de nombreuses années. De Bertrand LEGER à Rick STANTON, en passant par Francis LE GUEN, Cyril BRANDT, Bernard GAUCHE, Marc DOUCHET, Patrick BOLAGNO, nombreux sont les « pointeurs » qui ont poussé les explorations de ce réseau dans le but de ressortir un jour par le siphon aval de la Rivière de Padirac.

Environ 30 ans après les premières plongées dans la résurgence, c'est Rick STANTON accompagné de Jason MALLINSON, qui trouvent la suite derrière le terminus des français (GAUCHE, DOUCHET, BOLAGNO), et réalisent la jonction entre la résurgence et le cinquième siphon aval de Padirac.

Il ne restait donc plus qu'à réaliser la traversée entre St-Georges et le Gouffre de Padirac...

Bernard GAUCHE et Clément CHAPUT avaient depuis quelques années l'idée de faire un jour cette traversée, c'est en Mai 2014 que le projet se concrétise, la direction de l'exploitation touristique du gouffre autorise les spéléos à entrer par le gouffre pour l'expédition. C'est le début d'une grande aventure !

De nombreuses plongées de préparation et de reconnaissance ont été organisées pour pouvoir réaliser cette traversée, il a fallu tout d'abord confirmer la jonction réalisée par Rick STANTON en 2003. La première tentative de jonction était prévue le 14 juillet 2014, Clément, accompagné d'une équipe de soutien dont Jean-Michel FERRANDEZ, qui l'accompagne et l'attendra pendant 10h derrière le S2, plonge successivement les sept premiers siphons de St-Georges. Malheureusement il ne trouve pas la suite qui mène au 9<sup>e</sup> siphon. Il trouve cependant une galerie fossile qu'il explore sur 1km, en s'arrêtant sur un ressaut d'une dizaine de mètres, la rivière active est juste en dessous de ce ressaut, il est obligé de faire demi-tour.

Deuxième tentative de jonction, le 15 août 2014, cette fois-ci Clément part seul de la vasque de St-Georges, son équipe de soutien reste en surface. Il ressort au bout de 15h30, après avoir franchi un total de 22 siphons (en cumulant l'aller et le retour) dont deux plongées à -80m et environ 6km sous l'eau. Clément a le sourire, la jonction est validée, le S12 de St-Georges retombe bien dans le S5 de Padirac à la cote -20m. La motivation de toute l'équipe est confirmée, la traversée va enfin se faire, c'est programmé, ce sera pour octobre !

**Du 15 au 19 octobre 2014 :**

La date tant attendue arrive, tout le monde est prêt, c'est une équipe de 25 personnes qui est présente, des spéléos et plongeurs venus des quatre coins de la France. Tout le monde se retrouve le mercredi pour les derniers préparatifs, un gros briefing, et les

premiers à partir sous terre vont déjà se coucher. L'expédition commence le jeudi matin. L'équipe de 5 spéléos dont Bernard et son fils Alexandre font partie entre sous terre à 10h, leur objectif est d'aller jusqu'au camp des 10km dans la journée afin d'installer leur bivouac pour dormir au fond. Le vendredi, Bernard doit partir seul plonger dans le S1 de Padirac pour retrouver Clément entre le S4 et le S5.

Pendant ce temps, du côté de St-Georges, les plongeurs d'assistance transportent du matériel et des bouteilles de sécurité sur les 900 premiers mètres des siphons 1 et 2. Le matériel déposé à 900m de l'entrée permet d'alléger Clément et Emmanuel ETIENNE qui plongeront le vendredi matin pour franchir le S2.

**Vendredi 17 octobre**, c'est le grand départ pour Clément et Manu. Ils s'immergent tous les deux à 10h dans la vasque de St-Georges. La traversée du S1-S2 ne se fait pas dans de bonnes conditions, la visibilité jusqu'à 900m de l'entrée est de 3 à 4m, elle s'améliore quelque peu par la suite. Pendant ce temps, du côté du gouffre de Padirac, c'est une seconde équipe de spéléos qui entre sous terre, avec pour objectif de retrouver leurs camarades pour les aider à porter le matériel et pour leur apporter de la nourriture.



Concentration avant le départ

Du côté de St-Georges, Manu accompagne Clément jusqu'au 10<sup>e</sup> siphon. Il est 18h quand ils se séparent, Clément poursuit seul pour rejoindre la rivière de Padirac. A la sortie du S5 de Padirac, c'est la rencontre entre deux générations d'explorateurs, un moment unique et inoubliable pour Bernard et Clément. Pourtant leur journée n'est pas terminée, il faut encore continuer jusqu'au bivouac des 10km pour retrouver une partie des spéléos qui les attendent.



La sortie du S1  
Jonction avec l'équipe de Padirac

Bernard et Clément franchissent ensemble les 4 derniers siphons de cette traversée. Ils retrouvent les spéléos des 10km vers 23h30. Un contact téléphonique grâce au « tellurophone » (téléphone par le sol ou TPS) du SSF permet à Clément de prévenir la surface de son arrivée au bivouac. Avec la fatigue accumulée, le bon repas chaud est suivi d'une nuit de repos bien méritée.

A l'autre bout du réseau, à St Georges, Manu et les autres plongeurs de soutien sortent de l'eau à 4h30 du matin.

Le samedi, c'est la 2<sup>e</sup> équipe de spéléos qui arrive à la rencontre de Clément et Bernard. Jean-Marc laisse éclater sa joie de retrouver son fils Clément ! La journée du samedi est consacrée au retour de tout le monde et de tout le matériel entre le bivouac des 10000 et des 5000, les 10 spéléos se retrouvent tous en fin de journée pour commencer à « arroser ça ». Pour l'occasion, une bouteille de champagne et un bloc de foie gras sont ouverts lors du repas, un grand moment de convivialité et de partage entre tous ces spéléos.

Malgré ces bons moments passés, il ne faut pas oublier que l'aventure n'est pas terminée, il reste encore les 5 derniers km. Dimanche, dernier jour de l'expédition sous terre, les spéléos partent en deux équipes afin de ne pas perdre trop de temps sur les passages de barrières. Le retour se déroule sans soucis, tout le monde est proche de la sortie, certains sont contents de sortir mais d'autres, comme Bernard et Clément, appréhendent le retour à la surface. Pour eux c'est presque une déception de sortir après des mois de préparatifs, la fin brutale d'une belle aventure.



La fin du voyage



Retour à la civilisation

Une fois arrivés au lac terminal des visites touristiques, c'est la surprise, une foule est là pour retrouver les aventuriers, c'est de nouveau un partage unique de cette traversée avec les personnes qui ont attendu en surface. Puis viennent les interviews et les photos de groupe à la sortie du gouffre, suivis par le repas des retrouvailles organisé par la société de gestion du Gouffre de Padirac.

Crédit photos : Alexandre GAUCHE et Bernard LE BIHAN

## J'avais rendez-vous avec Clément au fond de Padirac

par Bernard GAUCHE

Un énorme vacarme envahit la galerie : ce doit être le train de la ligne Brive-Figeac dont le parcours longe cette partie de la grotte sur mon « report-surface ». Mon briquet n'aime pas la plongée et je viens seulement de parvenir à allumer la frêle bougie sensée réchauffer la petite enceinte faite de couvertures de survie sous laquelle je me suis réfugié.

Jusque là tout s'est passé au mieux.

Notre petite équipe de 5 spéléos a répondu à mes attentes. Les charges ont été optimisées, bivouacs, nourriture et matériel de plongée ont pu trouver place dans un seul gros kit sur chacun de nos dos, nous laissant les mains libres. Nous avons ainsi progressé régulièrement. Seul le bas niveau des eaux a compliqué le franchissement des barrières de calcite caractéristiques de Padirac : un étage supplémentaire d'une vingtaine de mètres à escalader. Mais je craignais l'enfer de la boue qui consiste à ramper sur le fond argileux de la rivière asséchée : cela n'a concerné qu'un court passage avant le Grand Chaos et n'a pas beaucoup retardé la progression, il restait suffisamment d'eau. La sécurité a été mon maître mot, rester concentré surtout lorsque vient la fatigue, assurer chaque pas, être vigilant lors des passages exposés.

Entrés ce jeudi 16 octobre 2014 dans le gouffre à 9h, il était seulement un peu plus de 15h quand nous sommes parvenus au célèbre camp des 5000. J'avais projeté d'être le soir même au bivouac dit du Carnac, situé devant le 1<sup>er</sup> siphon accompagné seulement d'Alex. Mais si toute l'équipe pouvait y parvenir, ce serait super. Etant donné l'avance que nous avions, la décision fut vite prise, tous furent partants pour le « fond ». Nous avons pris le matériel de plongée et le nécessaire pour le bivouac d'une nuit, le reste sera récupéré le lendemain.

Le camp devant le siphon n°1 de Padirac est vaste, beaucoup moins cosy que celui des 5000 mais finalement assez confortable malgré les courants d'air et son ambiance sombre. J'y ai dormi de nombreuses fois lors de mes premières explorations dans les années 90-95. Il était 20h30 quand nous y sommes parvenus. Chacun s'est installé au mieux soit sur un canot retourné soit dans un hamac amarré le long d'une paroi. Finalement on s'est couché plus tôt que dans ma vie courante de réanimateur ce qui nous a apporté un repos réparateur bien mérité.

Vendredi va être le jour décisif. Lorsque je me suis immergé dans le S1 vers 13h, je pensais à tous mes amis qui, sûrement, avaient plongé dès ce matin dans la résurgence de Saint-Georges et qui, certainement, étaient en train de progresser vers nous.

J'avais rendez-vous vers 20h. Mais j'étais certain que Clément pensait arriver plus tôt et je ne savais pas combien de temps je mettrai pour parvenir au S5. Donc j'avais calculé large. Et, lui, il avait fait de même !

Ces kilomètres entre S1 et S5 je les avais franchis plusieurs fois, la dernière était en 1996 lors de la Traversée La Finou-Padirac. Ma mémoire m'a paru défaillante : certains passages sont plus grands que j'imaginai, pour d'autres c'est l'inverse. En fait, les distances évaluées sont dépendantes de notre état de fatigue ! J'étais en avance, j'en ai profité pour visiter quelques « départs » que je n'avais pas remarqués auparavant, notamment après le S4 où je suis arrivé vers 16 heures.

Au S5 à 17 heures, une fois la galerie S4-S5 explorée dans tous les sens, je décidai de m'installer à attendre.

Que vais-je faire si Clément n'arrive pas ? A quelle heure faire demi-tour ? On a prévu 2h du mat' mais est-ce assez ou trop ?

Un nouveau broum : mais non ce n'est pas le train, ce sont les bulles de Clément qui résonnent sur la voûte au-dessus de la vasque du siphon dit « S5 Padirac ». Je sors brutalement de ma léthargie. Je rejette ma couverture de survie et je franchis précipitamment les quelques mètres qui me séparent de ce beau puits noyé du S5. Clément est là. Super ! Une rencontre émouvante au fond de nulle part. Cela fait plusieurs mois qu'on y pense, qu'on en rêve, qu'on la prépare : on y est ! C'est à la fois très naturel, très attendu et aussi un peu surnaturel, incroyable.



Selfie à la sortie du S5, les retrouvailles

Embrassades, photos, films, brefs échanges sur la progression de chacune des 2 équipes.

Retour sans précipitation, quelques photos et séances de « Go Pro ». T'es sûr qu'on sort déjà ? Il est 23h, nous sommes en avance mais aucun membre de l'expédition n'est surpris car tacitement on s'attendait tous à ces horaires plus précoces que ce qui avait été annoncé, comme pour se porter chance !

L'équipe est là : l'essentiel est acquis, on se sent au chaud à 10 kilomètres du gouffre ! On informe la surface par le « tellurophone » installé par nos merveilleux coéquipiers pendant nos plongées. Repas dans la « salle à manger » installée au-dessus du torrent. Deuxième nuit sous terre cette fois avec beaucoup moins de stress. Samedi matin, Mathieu, Gillou, Marie, Jean-Marc se joignent à nous. Nous c'est Vincent, Samuel, Ludovic, Alexandre, Clément, Bernard. Retrouvailles, narration des péripéties de chacun. On s'informe sur les plongeurs qui ont aidé Clément, tous sont bien sortis. Photos, retour aux 5000. Repas de fête avec le foie gras apporté par l'équipe du « vendredi ».

Dernière nuit fragmentée par les départs successifs des petites équipes qui se lèvent en fonction de leur célérité à progresser. Je retire tout le « rubalise » que j'avais posé et lorsque je replie la bâche qui capte l'eau destinée au bivouac, j'ai l'impression de fermer ma maison. Le retour : rester très vigilants jusqu'au bout.

A la sortie, l'accueil est à la hauteur de l'évènement. Familles, amis, photographes, responsables et guides de la grotte sont là. Padirac est en fête : nous avons vécu une aventure formidable. Grand merci à tous.

Crédit photo : Bernard GAUCHE

## **Expédition Saint-Georges – Padirac**

### **16 octobre 2014 - 19 octobre 2014**

vue par Alexandre GAUCHE et Vincent GOURMEL

#### **Jour 1 :**

Il est encore tôt ce jeudi quand nous entrons dans l'ascenseur qui nous mène vers le fond du gouffre de Padirac, dans le Lot. Les bateliers du gouffre de Padirac nous font parcourir le premier kilomètre de la rivière souterraine sur leurs longues chaloupes. La mission de sherpa qui nous a été confiée consiste à accompagner Bernard GAUCHE au premier siphon (S1) de Padirac à dix kilomètres de l'entrée afin qu'il rejoigne Clément CHAPUT, qui partira lui de la résurgence de Saint-Georges demain matin. Chargé des équipements de plongée de Bernard, des bivouacs et du matériel spéléo pour progresser (canots de navigation, équipement d'escalade), nous sommes 5 à rentrer dans le gouffre ce matin là : Bernard, Ludovic, Samuel, Alexandre et Vincent.

Passée la salle du grand dôme, nous franchissons la barrière du terminus des touristes vers 9h30. Si tout se passe bien, nous reviendrons à 6 le dimanche 19 après-midi. Jusqu'à présent, les expéditions consistaient à rejoindre le camp des 5000 (à cinq kilomètres de l'entrée) le premier jour puis d'atteindre le S1 le second jour (à dix kilomètres de l'entrée). Pour cette expédition, nous cherchons à atteindre le S1 dès ce soir.

La progression est relativement facile sur la première partie grâce à de longues périodes de navigation sur nos canots pneumatiques. Après moins d'une heure, nous franchissons le premier obstacle de taille : « La grande barrière », masse de calcaire d'une vingtaine de mètres de haut qui barre la rivière. Nous continuons à un bon rythme passant par des chaos, des éboulis, des lacs, des canyons.

La boue se fait de plus en plus présente, alourdit notre équipement et ralentit un peu notre progression. Le niveau d'eau nous permet cependant d'éviter en partie ce que les anciens appellent "l'enfer de la boue" et qui aurait pu compromettre notre objectif du jour. Le paysage est parfois lunaire et minimaliste, et parfois foisonnant de stalactites et de concrétions. En début d'après-midi, nous passons le « quai aux fleurs » où la rivière est bordée d'une épaisse couche de roche blanche semblable à de la meringue, appelée calcite.

Vers 15h30, nous atteignons le camp des 5000. Nous prenons le temps de nous restaurer et de nous reposer un moment. Nous récupérons les affaires laissées par Clément et Bernard quelques semaines auparavant et modifions les kits spéléo afin de n'emporter que le nécessaire pour notre bivouac et pour la plongée de Bernard le lendemain. Avec ces charges « optimisées » nous sommes en mesure de continuer la progression en vue d'atteindre le S1

le soir même en dépit des efforts fournis sur le parcours des cinq premiers kilomètres.



Canotage dans Padirac



Franchissement d'une « barrière »

Il nous faudra encore 3h40 pour atteindre le S1. Navigation, escalade, toboggan de boue sont au programme. Il est 20h30 et nous arrivons enfin au vaste bivouac du S1. Le camp est vite installé : canots pneumatiques retournés pour certains ou hamacs suspendus à la paroi pour d'autres font office de couchage. Le dîner pâtes/magret séché nous fait le plus grand bien et le sommeil n'est pas difficile à trouver. Malgré la fatigue, nous sommes heureux d'avoir rempli l'objectif du premier jour après plus de dix heures d'une pénible progression.

## Jour 2 :

Nous nous réveillons au camp, et prenons le temps de mieux découvrir le lieu : nous sommes dans une grande salle circulaire dont le plafond nous surplombe, 20 mètres plus haut. La rivière coule en contrebas, dans un petit canyon. Et, au fond de la salle, elle remplit un lac à voûte basse à partir duquel commence le siphon S1. La matinée est calme au bivouac, consacrée à la préparation du départ en plongée de Bernard. Après un déjeuner copieux, il s'équipe et se met à l'eau dans le lac, blocs de plongée sur le dos. Il est midi, Bernard s'enfonce dans l'eau et nous voyons sa lumière disparaître lentement sous la roche. Il doit revenir dans environ 12 heures - à minuit - accompagné de Clément. Clément, lui, est normalement parti depuis 9h ce matin de la résurgence de Saint-Georges à dix kilomètres d'ici. Pour les premiers siphons qu'il doit franchir, il est accompagné de plusieurs amis plongeurs. Puis il continuera seul pendant quelques heures en direction de Bernard. Les deux plongeurs visent une jonction aux alentours de 20 heures.

Bernard parti, nous sommes trois à prendre le chemin inverse du premier jour : il nous faut aujourd'hui faire un aller-retour au camp des 5000 pour y chercher le matériel laissé hier (le bivouac de Clément et la nourriture en particulier). Le trajet aller se fait donc à vide ce qui est plus plaisant que la veille ! Nous prenons le temps d'admirer la cavité, les

concrétions rocheuses, de prendre de beaux clichés et de profiter d'être dans cet endroit exceptionnel, à des heures de marche de la première lumière naturelle. Nous atteignons le camp des 5000 en milieu d'après-midi, et repartons chargés du matériel prévu après une petite collation.

A 19 heures, nous sommes de retour au camp du S1. Nous mettons en place le bivouac de Clément et le téllurophone. A 20h, une première connexion avec la surface nous confirme que Clément est bien parti à l'heure prévue ce matin. Nous prévoyons de faire un point par téléphone toutes les heures jusqu'à l'arrivée des plongeurs. L'attente commence pour nous.

A 23h, nous sommes justement en contact avec la surface lorsque, venant du fond de la salle, nous entendons des bruits d'eau et des appels. Nous courons tous les 4 pour rejoindre le lac dans lequel nous retrouvons Clément et Bernard, sourire aux lèvres, heureux d'avoir réussi leur exploit ! Après quelques photos, nous rejoignons le camp, tout émus de cette performance. Nous rétablissons le contact avec la surface pour annoncer la bonne nouvelle tout en préparant un bon repas chaud pour les deux héros du jour qui en ont bien besoin.



Ambiance boueuse

Tout s'est bien passé pour eux lors des franchissements de siphons même si la fatigue et le froid se sont fait sentir.

### Jour 3 :

Couchés tard, nous nous accordons une "grasse-matinée" ce matin-là,... Vers dix heures une bonne nouvelle nous vient de la surface puisqu'on nous confirme que les plongeurs qui avaient accompagné Clément dans les premiers siphons sont bien ressortis de la résurgence dans la nuit.

En fin de matinée, nous voyons arriver une autre équipe de spéléologues au camp : Matthieu, Jean-Marc (le père de Clément), Gilles et Marie sont partis au matin du deuxième jour pour venir à notre rencontre, avec un surplus de vivres et leur bonne humeur. Nous mangeons tous un morceau ensemble avant de reprendre la route, quittant définitivement le siphon S1.

Le trajet à réaliser aujourd'hui n'est pas très long car il nous faut simplement rentrer au camp des 5000. C'est chose faite en quelques heures : nous connaissons ce tronçon presque par cœur maintenant ! Nous sommes cependant un peu chargés, puisque nous rapportons tout le matériel de bivouac, mais aussi les bouteilles et l'équipement des deux plongeurs. Le second groupe venu à notre rencontre nous prête main forte pour tout acheminer.

En fin d'après-midi, nous établissons donc notre bivouac au camp des 5000, vaste lui aussi, avec plusieurs cavités plates sous des dalles de roche pour faire office de chambres. Le repas est joyeux : nous sommes heureux que la traversée se soit bien passée pour les plongeurs, et contents d'être réunis sous terre. Les vivres apportés par la deuxième équipe améliorent l'ordinaire des repas, et nous passons une excellente soirée tous ensemble.

## Jour 4 :

Déjà le dernier ! Pour le dernier tronçon à parcourir - cinq kilomètres entre le camp et le Gouffre - nous avons échelonné les départs pour s'adapter au rythme de chacun. Nous sommes presque déçus que ça se termine aussi vite : nous étions bien sous terre, tranquilles, à évoluer dans ces endroits superbes. Il faut malgré tout reprendre la route, très chargés car il faut sortir tout le matériel en un seul mouvement cette fois-ci. La fatigue accumulée des trois premiers jours se fait sentir dans les muscles, et ces cinq kilomètres-là nous semblent plus longs qu'à l'aller. Mais c'est toujours un plaisir d'évoluer dans ces galeries, de se faufiler dans les anfractuosités du calcaire, de glisser sur l'eau bleue et sombre de la rivière, et d'arrimer sa poignée jumarc aux cordes pour passer les obstacles.

Environ six heures plus tard, nous approchons du terminus des touristes. A notre arrivée, que de monde pour nous accueillir ! Les plongeurs qui ont accompagné Clément dans la résurgence sont venus le recevoir, et nous aident à sortir et à laver le matériel (merci !). Les amis et familles sont là aussi, des journalistes, des photographes, ainsi que les dirigeants de la société exploitant le Gouffre qui nous félicitent du succès de l'expédition. Les touristes se pressent aussi pour apercevoir la quinzaine de spéléologues qui émergent du fond du Gouffre. L'ambiance est excellente, et nous nous laissons bercer par les bateliers pour parcourir les derniers mètres de la rivière, avant d'apercevoir la lumière du jour. Par chance, il fait très beau cette fois-ci, et c'est avec une belle après-midi d'automne et autour d'un buffet copieux que nous profitons pleinement de la réussite de ce séjour sous terre. Les vingt kilomètres de traversée de Saint-Georges à Padirac, c'est fait ! Chapeau Clément ! Chapeau Bernard ! Chapeau l'équipe !

Crédit photos : Bernard GAUCHE et Gilles JOLIT

## Du côté de Saint Georges

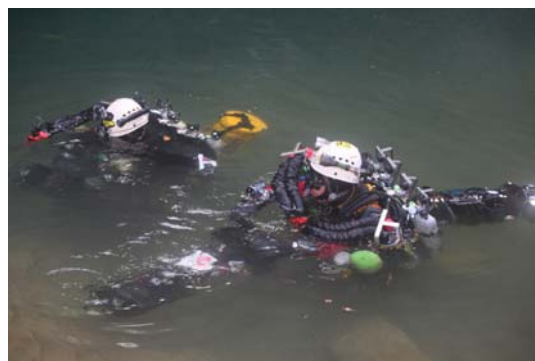
par Emmanuel ETIENNE

### Vendredi matin :

Pour la partie surface un grand merci à Laurent LABOUBEE qui a fait la police aux journalistes lors de ma préparation. Ça rajoute de la pression qu'on le veuille ou non, surtout quand on est habitué à s'isoler pour s'équiper et se concentrer pour cette plongée...que je ne sens pas...

Les aléas de la plongée de dépose de la veille ne m'enchantent guère. En aucun cas je ne remets en cause nos plongeurs dévoués à cette partie de l'expédition, vous avez fait ce que vous avez pu au vu des conditions et sans vous mettre en danger. C'est là le principal!

Je me retrouve dans l'eau. Tout comme Clément j'ai hâte de quitter toute cette agitation (pas besoin de mots, nos regards suffisent pour se comprendre). Pascal HOPITAL teste consciencieusement mon scooter principal. L'hélice frotte, je n'aime pas ça... Professionnalisme de rigueur, mon scooter est changé pour que je puisse partir.



Départ de Clément et Manu



A ce moment j'ai l'impression d'être un pilote de formule 1 aux stands ! Je laisse Clément partir avec ce halo de plongeurs autour de lui.

Et là c'est le début de mes « ennuis »... Je n'ai pas pu tester le kit qui contient ma combi humide. Je ne sais pas s'il est trop lourd ou pas assez... Je saurai très vite que le kit est en fait une gueuse qui s'accroche partout, en plus des bouteilles relais et des 2 propulseurs... Au bout de 90m d'effort je suis à la limite de l'essoufflement, je ne vois rien, je tiens le fil d'une main, j'essaie d'avancer et de décrocher tout mon bordel.

Je m'arrête, je fais des lunettes, rien ne se passe. Je fais un check complet du matos et m'aperçois que mon raccord O2 s'est débranché... Je le rebranche, et, tiens ça va mieux! Je fais le point et décide de refaire le lestage du kit. Il est illusoire et dangereux de se dire que je vais pouvoir continuer comme ça. Je passerai dix bonnes minutes à me battre avec mon kit pour refaire le lestage.

Bon ça c'est fait, c'est par où la suite déjà? La visibilité ne s'est pas du tout améliorée... A partir de la boîte aux lettres je retrouve de la visibilité, ça commence à aller mieux! Je ne commencerai à « apprécier » ma plongée qu'à partir du puits. J'amorce ma remontée après le point bas et vers 30m je vois le scooter de secours de Clément. Je me dis que si Clément le laisse ici c'est qu'il y a une raison et je fais de même avec le mien.

De toute façon je suis proche de la surface! C'est pendant mon palier de 6m que je réalise que quelque chose cloche avec le scooter de Clément et comprends que le scooter ne devrait pas se trouver là mais avec Clément... Arrivé en surface et heureux de voir Clément, ce qui a l'air réciproque, je dépose mon matos superflu et pars rechercher le scooter perdu par Clément.

Changement de configuration, ravitaillement et c'est parti pour l'Aventure! Tout se déroule comme prévu, le timing est respecté et l'eau est claire! Mise en place de la corde pour arriver au S10, puis c'est l'heure de quitter Clément. J'attendrai 1h30 avant de repartir (au cas où), j'inspecterai la galerie vers le S9 et me reposerai car le plus dur reste à venir...



Départ de Jérôme, Jean-Mi et Laurent

Retour au S2 avec mon bi 6l et le relais 7l de Clément sur un bon rythme, d'ailleurs je ne devrais pas tarder à retrouver Laurent qui doit me rejoindre. Plus j'avance et plus je me dis qu'il faudra continuer seul, car j'ai l'impression que je ne verrai pas Laurent avant le S2. Mes compères ont pris du retard! Raison pour laquelle je ne les entendrai qu'en arrivant au S2...

Heureux de revoir mes joyeux compagnons, Tata alias Jérôme me fait une bonne soupe revigorante pendant que Laurent et Jean-Mi s'occupent de moi pour me déséquiper et essaient d'établir une communication avec la surface via le TPS. Tout le monde s'active pour reconditionner le matos, cela va bientôt faire 14/15h que je suis parti. On perd un peu de temps mais mieux vaut ne pas louper une étape.

Jean-Mi et Laurent partent en premier pour annoncer que tout va bien et que nous arrivons. Je finis de me préparer pendant que Jérôme somnole dans la vasque avant de partir. Je revérifie mon équipement par acquis de conscience. Nous nous immergeons

avec Jérôme et je repars avec tout le matos apporté à l'aller. Je commence à me prendre dans les vieux fils... Jérôme m'aide à me démêler, la fatigue n'aidant pas.

Nous arrivons aux paliers et déposons les bouteilles que nous avons pu prendre avec nous, une grosse partie du retour est passé mais tant que je ne suis pas dehors rien n'est gagné... Je repasse sur Nitrox. Je continue de m'accrocher partout (c'est usant) et c'est là que mon scooter principal décide de tomber en panne... Je passe sur le secours, où je n'arriverai jamais à passer la deuxième vitesse. Les derniers 100m sont interminables.

Je ne peux décrire mon état à la sortie de l'eau en voyant toutes vos têtes mais ça m'a fait du bien ! Merci pour votre aide en surface!

J'ai été très honoré de la confiance accordé par Clément et c'est avec plaisir que je re-signe pour une prochaine fois avec Clément et vous tous et toutes! Au plaisir de vous revoir pour se faire de belles et bonnes plongées et continuer à s'entraîner pour parer au pire. Mais pas à St Georges ! Un grand merci à Clément, Laurent, Jean-Mi, Pom, Bruno, Pascal, Arnaud et ceux que j'oublie à ma sortie de l'eau. Mention particulière à Jérôme!

Et encore bravo pour votre traversée.

Crédit photos : Maria LE BIHAN



## Expédition « Bosnie 2014 »

par Bruno MEGESSIER

L'année 2014 fut celle des crues d'exception qui, contrairement à notre boisson favorite, nous laissera un sentiment mitigé, doux mélange de frustration et d'envie de recommencer pour comprendre ce qui a manqué. De l'eau, il y en avait, tellement que nous n'avons pas pu plonger !

Ce constat étant posé, il faut reconnaître que nous avons pu profiter de l'occasion pour renforcer nos liens et partir à la découverte de nouvelles sources en présence de notre guide Željko Rogić, du club spéléo Ponir de Banja Luka. Notre aventure nous a conduit jusqu'à l'extrême sud-est de la Bosnie, à la découverte de l'hospitalité Serbe au refuge « Volujak » de l'alpage de Papin Do. Cette expérience aura suffi à elle seule à nous faire oublier les difficultés rencontrées pour nous ouvrir les yeux sur une Bosnie qu'il nous reste à découvrir. Le rendez-vous est déjà pris pour l'été 2015 !

### Remerciements

- à Željko Rogić, qui nous a accompagnés tout au long de cette expédition, pour son amitié et son aide qui nous furent si précieuses ;
- au club spéléo Ponir de Banja Luka, son président Mirko Vidović, et tous ses membres dont Bojan Kojić, que nous avons fait plonger à Krušnica en 2013, nous l'avons retrouvé au refuge « Volujak » ;
- au Club d'alpinisme de Gacko, pour son hospitalité au formidable refuge « Volujak » de l'alpage de Papin Do ;
- à Radoš, dont l'amitié et le sourire inoubliables ont animé nos soirées ;

- à l'Office du tourisme de Rogatica: Nebojša Golić, directeur ; Slavica Anđelić. Assistante du directeur et les membres du Club Montagne Semeć : Zdenko Brusi et Boro Brusi. Qui nous ont fait découvrir leur région, les sources de Bioštica et de Bereg.

***Voici donc une petite chronologie de notre aventure.***

## **CAMP NORD**

Participants : Christelle GRESSIER, Bruno MEGESSIER, Alain RIAUDET, Gilles JOLIT, Bruno DELPRAT, Jean-François HUSSON, Thi NGUYEN TRUNG, Pascal MERCIER et Cyriaque DERENNE.

### **Vendredi 01/08/2014**

*Ljubljana, Slovénie*

Réunion avec l'équipe de bio spéléologues du Laboratoire du Département de biologie de l'Université de Ljubljana, en particulier : Peter Trontelj (protée, étude phylogénétique des milieux souterrains), Boris Sket (isopodes monolistra et sphaeromides), Simona Prevorčnik (isopodes monolistra), Teo Delić (crevettes niphargus et gammars troglocar). Présentation d'images des espèces rencontrées dans les siphons en Bosnie en 2013, discussion sur les objectifs de documentation biospéléologie pour 2014 en Bosnie.

### **Samedi 02/08/2014**

*Bosanska Krupa, Bosnie*

Arrivée à pied d'œuvre des neufs équipiers répartis en quatre voitures. Nous logerons chez Ani à Bosanska Krupa.

### **Dimanche 03/08/2014**

#### **Balade à Oko**

*Oko Jezero, Lušci Polje*



## Thi

« Ca y est, c'est décidé on va plonger à Oko. Le temps n'est pas super, il a plu toute la nuit et ça continue. Sur place, je retrouve Nermin que je dois emmener tirer du fil. Les moustiques attaquent déjà dans le champ qui nous sert de parking et il tombe des trombes d'eau. Comment va être la descente de l'entonnoir ? Patinoire et descente avec corde ou pas ?

Tout en marchant vers la source, je m'aperçois que les orties sont toutes couchées dans le même sens. Un indice qui signifie que l'eau a dû couler très fort par ici. Et là, surprise : l'entonnoir est rempli d'eau à ras bord. La mise à l'eau sera « tranquille » comme si on plongeait dans une carrière.

Je m'immerge avec Nermin après avoir attaché le fil d'Ariane à un tronc d'arbre. La visibilité n'est pas terrible, moins de 50 cm. Il y a plein d'orties sous l'eau, mon binôme me suit en tenant le fil. Il a du mal à passer ses oreilles. J'amarre tant bien que mal le fil à des aspérités plus glaiseuses que solides. Je me propulse dans le vide marron, ça descend bien et j'atterris dans du gravier. Pour moi, l'entrée de la cavité n'est pas loin. Je suis déjà à -31m. Nermin colle bien à mes palmes. Il y a maintenant des cailloux pour fixer le fil. Devant l'entrée, la visibilité s'améliore : 1m. Je retrouve le fil d'Ariane de la cavité, enfin... plusieurs morceaux flottant au gré du courant. Certains sont arrachés sur plus de 10m. Je commence à faire du ménage en rembobinant les fils qui traînent et me retrouve avec une pelote sur la main. Vite, je m'en débarrasse sous une grosse pierre. Pas de protéées en vue, ils ont dû partir dans le courant ou se sont bien cachés. L'année dernière, au même endroit la profondeur n'était que de -8 mètres, soit 25 mètres de moins. J'attache ma bobine et avance sur une trentaine de mètres. La visibilité déjà pourrie se dégrade dès que l'on se pose au sol. Demi-tour, Nermin a consommé ses quarts. A l'entrée de la cavité, je croise Bruno qui tente de faire de la macro avec sa GoPro et un mini-trépied bricolé. Petit échange de signes complice quand je vois des bouts de fils qui dépassent de ses poches, puis je récupère mon dévidoir en prenant soin de laisser le fil en place qui indique la surface salvatrice. L'entonnoir doit faire dans les 50m de diamètre. La remontée se fait tranquille en suivant notre fil, puis nous terminons nos paliers dans les orties. Surface, l'équipe est toujours là. »

## Alain

« La résurgence du poljé se situe au fond d'une dépression en forme d'entonnoir d'un diamètre de 50m, et d'une profondeur de 25m. Ce site exceptionnel par la richesse de sa faune fait partie des objectifs en termes de prise de vue. A notre arrivée, une surprise de taille : La cuvette est pleine, l'entrée est donc quelques 25m plus bas, l'affût aux protéées va s'avérer sportif, ça sent les paliers ! Une surprise n'arrivant jamais seule, vous voyez la visibilité des Maldives, et bien là c'est la Manche après un coup de vent ! Bref, cela s'annonce moins bien que prévu pour les photos. Nermin, notre interlocuteur local nous confirme que 3 jours auparavant, le niveau était 15m plus bas, et qu'en raison des fortes précipitations, c'est monté, mais que cela redescend de la même manière. Bref, nous trempons les palmes histoire de ne pas être venu pour rien, tirer du fil s'orienter, voire même relever le défi dans eau trouble à 8°C, non pas en humide, mais presque dans le plus simple appareil. Bon, ça n'aura duré que quelques secondes, et il aura fallu la retenir un peu pour les photos. Bravo Christelle.

Nous revenons 3 jours plus tard, avec l'espoir d'un niveau moindre, malgré la pluie toujours présente. C'est impressionnant, nous avons le droit à 5m de plus ! Ce ne sera pas pour cette année ! »

**Lundi 04/08/2014**

**Repérage de Crna Ruka**  
*Bosanska Krupa*



**Plongée à Zdena**  
*Zdena, Sanski Most*

Rencontre au déjeuner avec Uroš, plongeur de Banja Luka, Dušan Jelić, plongeur croate et biologiste, accompagné de trois belles jeunes dames tous membres du projet « proteus ».



**Alain**

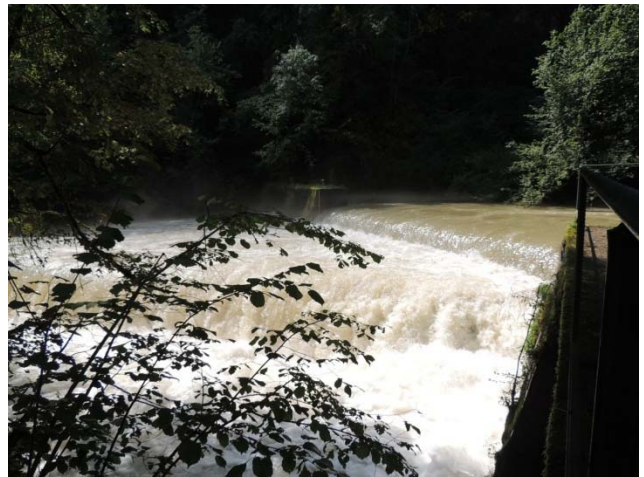
*« Nous avons de nouveau l'opportunité de plonger dans la résurgence qui alimente la ville en eau potable. Là, c'est le courant qui paraît critique. Après essai, franchir l'entrée ne*

*pose pas de véritable problème. L'incidence se fera sentir sur la vitesse de progression et la consommation à l'aller. La visibilité est très médiocre, mais au moins, il est possible de plonger. Sur le plan de la faune, quelques isopodes (Sphéromidae) et autres crevettes sont observés. Quelques tentatives d'images sur de la pose de fil, mais les conditions ne s'y prêtent pas. Je laisse l'appareil photo pour explorer la galerie. Le retour étant conditionné par ne pas dépasser -40m, ou l'autonomie que m'offre le relai 6l 230b, je fais demi-tour à 220m de l'entrée par -37m après 20 min de parcours. Le retour est plaisant. Il suffit de se laisser porter, voire de freiner pour négocier certains passages, et surtout apprécier l'ambiance. »*

## **Mardi 05/08/2014**

### **Repérage de Krušnica**

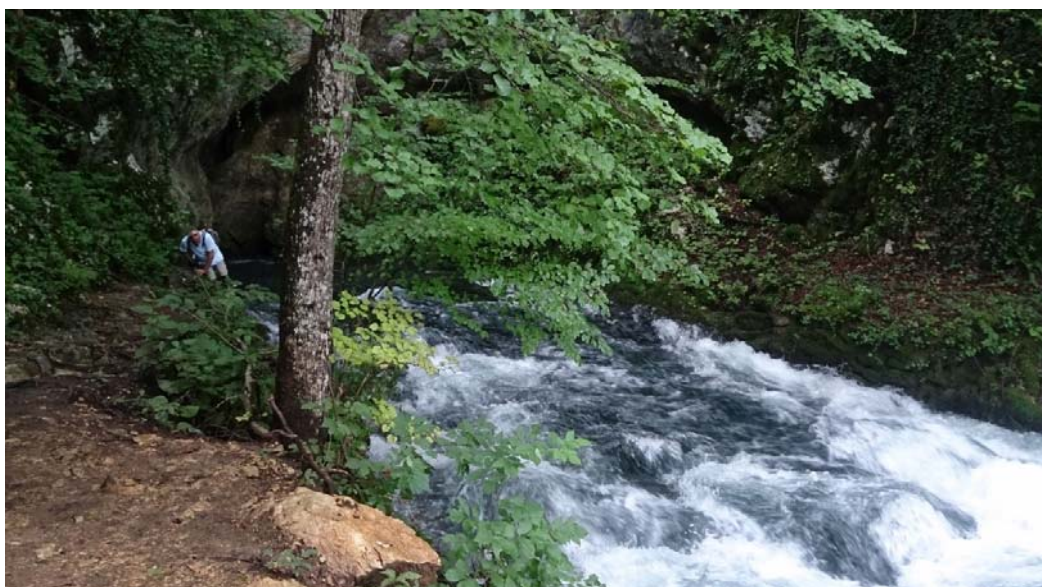
Le porche de la grotte s'ouvrant sur la rive opposée, au niveau de la pisciculture fermée (point GPS 051), fonctionne en perte : une fraction de l'eau de la rivière qui est plus haute cette année s'y engouffre.



### **Repérage des sources de la rivière sources Pliva**

#### *Šipovo*

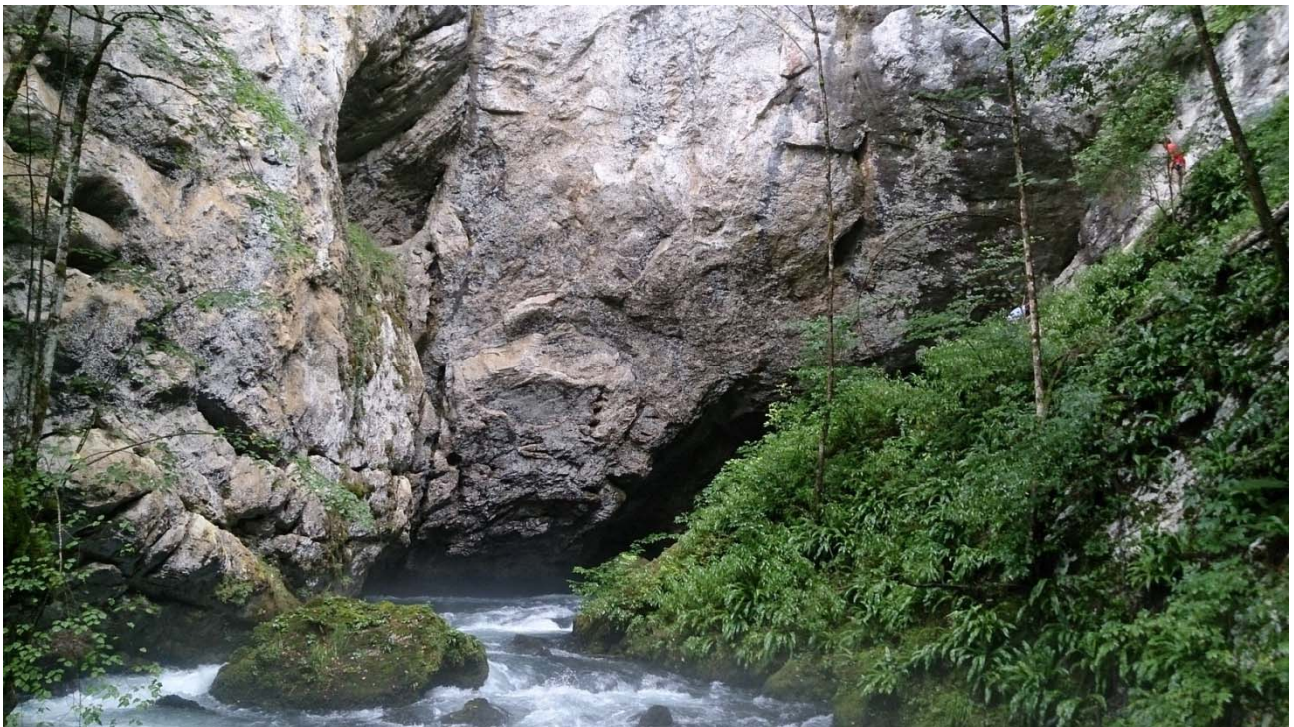
La rivière Pliva compte trois sources principales, dont deux sont impénétrables et résurgent au travers d'un pierrier alors que la troisième sort d'une faille qui mériterait une désobstruction en période d'étiage.





### **Repérage des sources de la rivière Janj**

La rivière Janj compte deux sources principales, dont la principale nécessite une visite en période de très basses eaux. La configuration de la galerie laisse supposer un potentiel important, protégé par une marche d'approche fastidieuse et un débit d'eau vraisemblablement important en période d'étiage.





**Jeudi 07/08/2014**

### **Plongée à Zdena**

Zdena, Sanski Most

#### **Bruno**

« Les conditions météorologiques de cette année et leurs conséquences sur le débit des résurgences du Nord ne permettent de plonger que la source de Zdena. Une immersion de reconnaissance vers le terminus avec Cyriaque, bien décidés à faire un peu de trimix dans le S3, nous contraint finalement à l'abandon après la dune de glaise de la zone de fractures un peu labyrinthique en sortie du S2. La visibilité inférieure à 50cm, les amas de glaise qui n'arrangent pas les choses quand on ne voit déjà pas ses palmes, les roches coupantes qui menacent de couper le fil à tout moment, les multiples lames et diverticules donnent un sentiment de sécurité très mitigé en binôme. Il est préférable de rentrer. Nous concentrerons nos efforts sur la formation, le nettoyage et le rééquipement complet du S1. Pas moins de 6 plongées de formation seront consacrées à nos amis bosniaques Nermin et Uroš. »





## Repérage à Dabarska

L'eau de la résurgence (point GPS 054) sort en furie, laiteuse et verte.



Une rivière dégueule du porche de la grotte habituellement sèche (point GPS 055).

## Vendredi 08/08/2014

### Repérage Korcanica

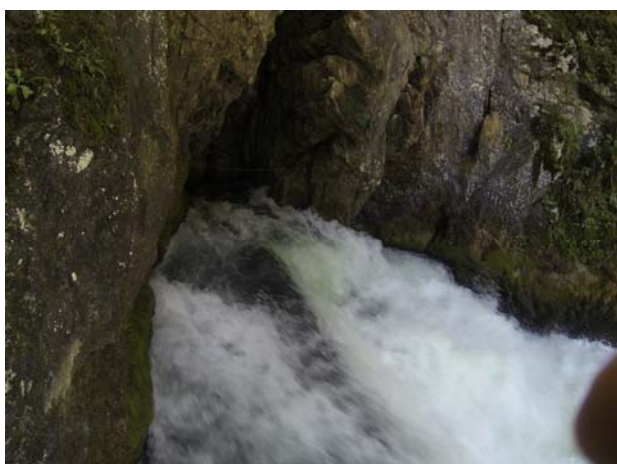
*Sanica*

Le torrent furieux qui resurgit confirme l'énorme potentiel du réseau reconnu jusqu'à -90m. Une résurgence annexe a été localisée dans le lit de la rivière et nécessite une plongée de reconnaissance en période d'étiage.



### Repérage Sanica

*Sanica*



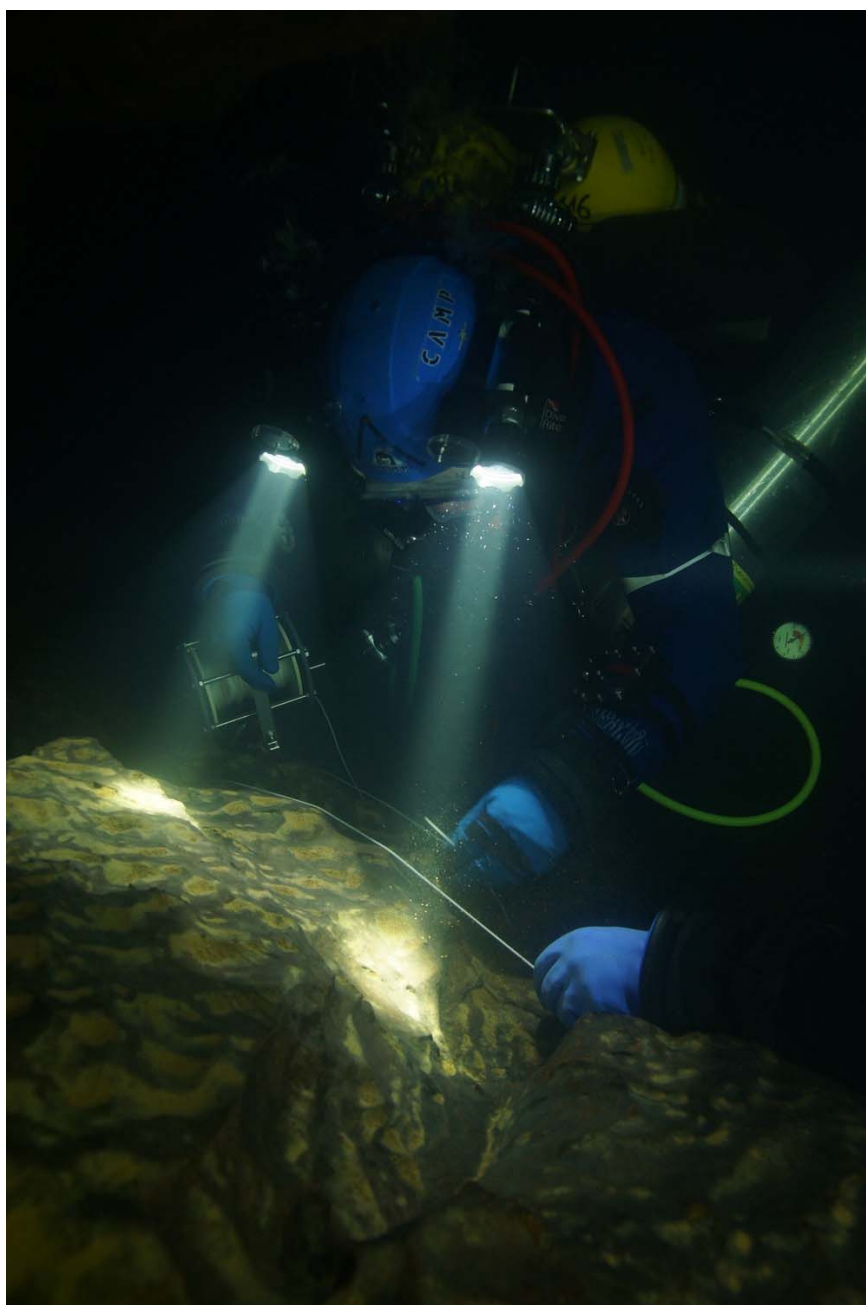
Le débit de la source de Sanica Vrelo témoigne de la charge exceptionnelle du réseau.

Le torrent qui provient de « jezero sanica » confirme le potentiel de la source reconnue jusqu'à -60m.



### **Samedi 09/08/2014 et Dimanche 10/08/2014**

Plongées de l'unique résurgence praticable du secteur, Zdena, et suite de la formation en plongée souterraine de Nermin.



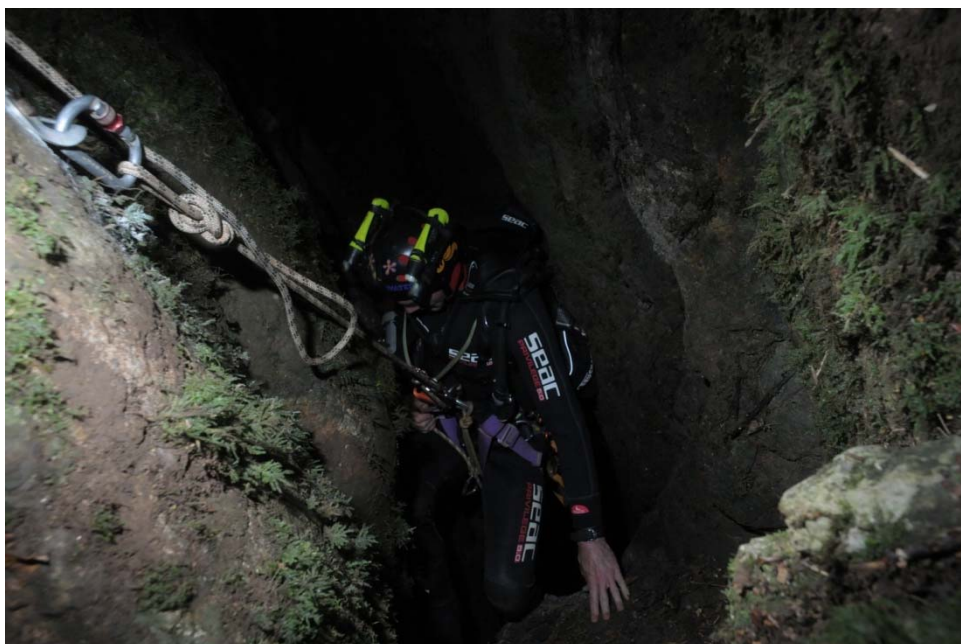
## CAMP SUD

Participants : Christelle GRESSIER, Bruno MEGESSIER, Alain RIAUDET, Gilles JOLIT et Bruno DELPRAT.

**Lundi 11/08/2014**

### Visite d'un « trou de chiotte » ou « cachat gun »

Près du village d'Aleksići, Banja Luka, équipement et descente du puits (point GPS 059), au-dessus de la source impénétrable d'Izvor Studenac, sur les terrains de la grand-mère de Želko. La plongée est effectuée dans le lac en fond de puits, au même niveau que le ruisseau où débouche la source venant de la grotte.



### Alain

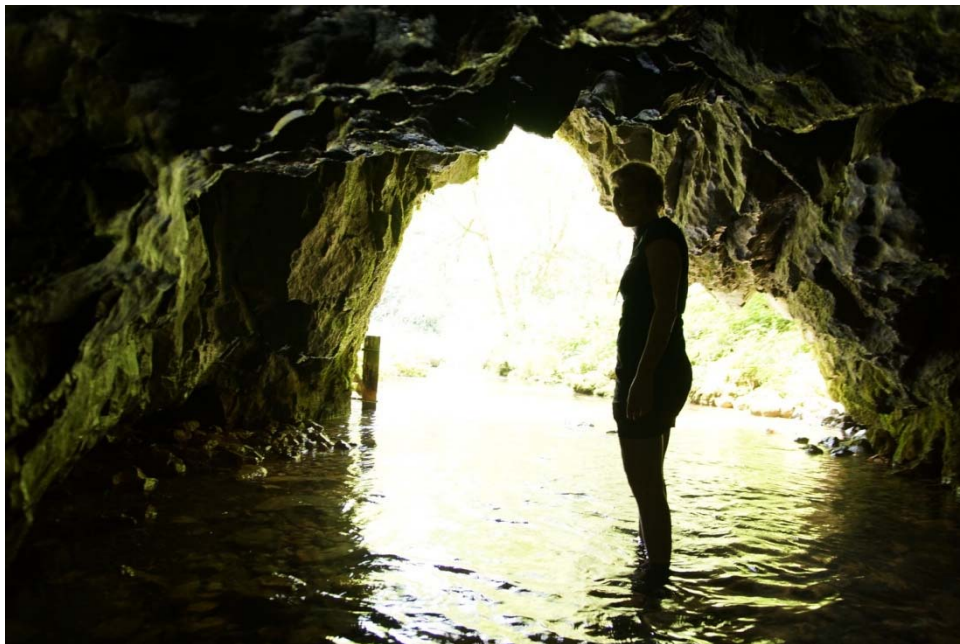
*« L'aventure commence le soir même de la transhumance (traversée Nord->Sud de la Bosnie). L'idée est de vérifier s'il y a un départ de réseau. Le trou est équipé par les copains, un spit à remplacer, les plaquettes à monter et la corde à poser. Avec une descente dans un puits d'une quinzaine de mètres et deux petits fractionnements à passer, l'arrivée se fait après 8 à 10m de descente verticale, dans une vasque oblongue d'environ 3x6 m. Ma crainte principale est passée, il n'y a pas d'animal en décomposition en vue. Pour l'occasion, je suis juste en humide. Pas d'engagement, simplement rechercher une éventuelle ouverture. Les palmes dans un premier temps, puis le bloc me sont envoyés par l'équipe depuis l'extérieur. Avant tout, je réceptionne quelques feuilles suivies de près par un déluge de terre et de cailloux. Pas de danger pour la visibilité, elle est déjà nulle ! Je m'équipe, je pose mon fil d'Ariane, et ce sera donc à tâtons que je vais faire le tour de la vase, heu pardon de la vasque ! Profonde de 2,5m, le fond est encombré de branches et ... de sacs en plastique au contenu improbable. La consigne étant de ne pas y toucher, ces derniers contenant des armes jetées là pour ne pas être confisquées par les forces de l'ONU dans le cadre du désarmement après le conflit. Un semblant de départ sous la roche, mais l'eau est plutôt épaisse et encombrée. Une progression d'environ 3m, et ça me semble sans suite possible, seul un bras qui passe entre la boue et des branches. Après 30 minutes passées dans une eau à 8°C ma légendaire non résistance au froid me rappelle à l'ordre. Reste à remonter maintenant. Le kit avec le bloc chargé, je donne le signal de la remontée. Le sac se coince au bout de 10m, sans espoir d'aller plus haut, ni de redescendre d'ailleurs ! Mes palmes étant chaussantes, aucune*

*possibilité de les accrocher, alors je les garde pour remonter avec la pédale. Je sais avoir l'air malin comme ça, mais bon : il n'y a pas de témoin, donc pas de dossier ! J'arrive au kit, une petite opposition, toujours avec les palmes, pour le dégager, et voilà qui est fait. Retour du kit, je peux finir de me déséquiper et retrouver la chaleur extérieure. C'est bizarre personne n'a cru à mon histoire de protée ! »*

## **Mardi 12/08/2014**

### **Grotte rivière souterraine Pećina "Restoran"**

Arrêt à Mokro, sur la route nationale Sarajevo-Goradze à l'embranchement de la route de Sokolac, pour parcourir la grotte rivière souterraine Pećina "Restoran" (point GPS 060) d'où coule une petite exsurgence. Le parcours fait un peu plus de 600m jusqu'à un joli siphon.



### **Cricri**

*« Une progression de 150 mètres dans cette cavité, le long des tuyaux de pompage, permet d'arriver sur une voûte facile à passer. La suite ce sont des méandres qui sillonnent sur 250m environ, pour nous amener sur des petits ressauts d'une cinquantaine de centimètres. De jolies marmites jalonnent ces ressauts qui permettent ensuite d'arriver sur une vasque de 4 mètres de diamètre. Si la première partie se fait sans équipement, la suite doit forcément être visitée en combinaison. Bon, j'avoue qu'en tongues le parcours était faisable mais des « chaussures de rando » c'est bien mieux! »*

### **Repérage du secteur de Gacko**

Excursion de reconnaissance des sources et grottes exsurgences du secteur de Gacko en compagnie de l'Office du tourisme de la région de Rogatica: Nebojša Golić, directeur ; Slavica Anđelić, assistante du directeur et des membres du Club Montagne Semeć : Zdenko Brusi et Boro Brusi.

### **Système de Vrelo Bioštica**

La source permanente de l'importante exsurgence de Vrelo Bioštica filtre dans les cailloux (point GPS 061) sur le côté de la rivière qui vient du fond de vallée. Un forage de 40 m avec une pompe permet d'amener l'eau à Sokolac. Il faut remonter la vallée, le long de la rivière, pour atteindre les deux grottes exsurgences temporaires qui complètent le système local : l'inférieure Mokra Pećina (point GPS 062) et la supérieure (point GPS 063). Un peu

au-dessus se trouve une grotte toujours sèche (point GPS 064). La perte principale qui alimente le système de Bioštica est la grotte de Ledena Pećina (point GPS 065). Elle se trouve sur le plateau à 1,9 km de là, au milieu des herbages.

### **Exurgence de Vrelo Bereg**

La puissante exurgence de Vrelo Bereg (point GPS 066) est située en fond de vallée. Il est possible de la visiter à partir du village de Jesik situé sur le plateau, à 30 minutes de marche (sans charge). Un aménagement a été construit par la Société « Water Life » qui avait été payée il y a quelques années pour installer des canalisations et amener l'eau à Rogatica. Son Directeur M. Čolović a pris la fuite sans achever les travaux.



### **Mercredi 13/08/2014**

Démarches auprès de la Société des eaux de Sokolac pour obtenir l'autorisation de plonger les sources reconnues la veille. Les rapports des expéditions des années précédentes ont été très utiles pour convaincre la juge, administratrice judiciaire de l'entreprise d'État en redressement, spécialement venue du tribunal pour nous, d'accorder le précieux sésame le jour même.

### **Vrelo Bioštica**

La vasque est colorée d'un joli vert opaque. Les remous permettent d'apprécier la force de l'eau mais la description des travaux laisse supposer que l'entrée est maintenant impénétrable. La présence de nombreux débris métalliques et autres gravas imposent de revenir faire une reconnaissance in situ lorsque les conditions de plongée seront plus propices.



## Exsurgence inférieure Mokra Pečina



### Alain

*« Un porche d'entrée accueillant, pour s'équiper au frais, une eau limpide. 50m plus loin, arrêt sur une vasque avec départ probable. Voilà une occasion de première qui se présente. Christelle et moi sommes missionnés pour chercher la suite. Une bonne heure de préparatifs, entre l'habillage, le rôle de chacun, qui pose le fil, qui fait la topo ... bref, nous sommes motivés ... Yesssss ! Comme la mise à l'eau est aisée, nous plongerons en étanche. Immersion et recherche dans 2m d'eau de la suite. Pas de doute, c'est par là que ça passe, il y a un léger courant que Christelle me fait remarquer. Ce serait bien si seulement on pouvait y faire passer plus que la lampe ! Déception, tous ces préparatifs pour ça ! Nous ressortons et nous déséquiperons, en admettant que nous aurions pu aller voir en apnée avant de déballer tout l'attirail. Ce sont les règles du jeu, et c'en est presque drôle ! Nous discutons tranquillement quand Gilles, qui nous surveillait depuis son promontoire rocheux pendant la plongée, revient vers nous avec un : « Je suis allé jeter un coup d'œil en apnée, ça passe ! » Si l'étonnement devait avoir un visage, ç'aurait été le nôtre à cet instant. « Bon d'accord, c'est un talus qui obstrue l'entrée, et il y a à vue d'œil 2m3 de cailloux à retirer, mais ça passe ! » Ce ne sera pas pour cette fois, mais c'est déjà une information importante. La pratique du terrassement est courante dans le milieu en fait ! »*

## Exsurgence supérieure

### Alain

*« Cette fois, ce ne sera pas avec mes bouteilles que j'irai reconnaître la vasque. Mon bi-12 acier est un vrai tank pour le fond de trou ! J'enfile l'humide, malgré la fraîcheur de l'eau. L'équipe prépare et porte le matériel. Une détonation résonne à l'entrée, le flexible HP de mon mano n'a pas tenu les 300b. L'incident réparé, il faut maintenant progresser sur 50m avec un passage à négocier en nageant de profil pour franchir un lac. Quelques dizaines de mètres en exondé plus loin, une divergence sur la droite donne sur la vasque. La mise à l'eau n'est pas trop scabreuse, et je suis aidé à ajuster l'équipement par Bruno et Gilles. Je pose mon fil et le déroule dans la galerie sur une dizaine de mètres. L'eau n'est pas trop chargée. Un amarrage au fond par -4m et je poursuis la progression sur une dizaine de mètres encore. Le fond remonte. Je suis dans une nouvelle vasque. J'amarre le fil sur une concrétion. Il y a une poursuite évidente. Le bémol, c'est qu'il y a un toboggan de*

*glaise assez raide et étroit à franchir. Je ne tente pas l'aventure à me déséquiper pour aller voir plus loin. Je ne suis pas équipé correctement pour franchir ce passage, ni pour amarrer les blocs en surface. Ce qui me paraît possible, c'est de franchir le siphon en apnée pour une prochaine fois, avec un retour quasi assuré dans la touille. J'ai posé 20m de fil, j'ai froid et je rentre.*

*Christelle, récupère le bi pour aller explorer l'autre vasque dans la continuité de la galerie principale, mais ça, c'est son histoire ...;-) !*



### **Cricri**

*« Nous serons quatre à franchir le lac d'entrée, en nageant de profil dans une faille verticale sur une centaine de mètres. Au bout, nous arrivons sur un petit exondé qui se divise en deux avec un siphon à explorer de chaque côté. Alain explorera le siphon de droite avec le bi6 apporté pour l'occasion. Les mesures topographiques de l'exondé seront prises en attendant de pouvoir récupérer le bi. Mon aventure en plongée sera courte car il s'agit plutôt d'une voute mouillée qui donne sur un petit lac d'une vingtaine de mètre de diamètre que d'un siphon. Un joli canyon invite à l'exploration droit devant. Je pose les bouteilles et m'élançe. La roche est très abrasive, aux couleurs foncées, l'eau est claire, mais les traces d'argiles sont nombreuses. Une autre faille verticale s'étend sur une cinquantaine de mètres. Le plafond est d'une hauteur approximative de sept mètres. Au bout, de minuscules cailloux dévalent une pente sur la gauche, on peut y voir un autre départ. Je fais demi-tour, pour aller raconter ma petite aventure solitaire et inviter les copains à faire une balade dont la progression se fera sur quelques centaines de mètres. »*

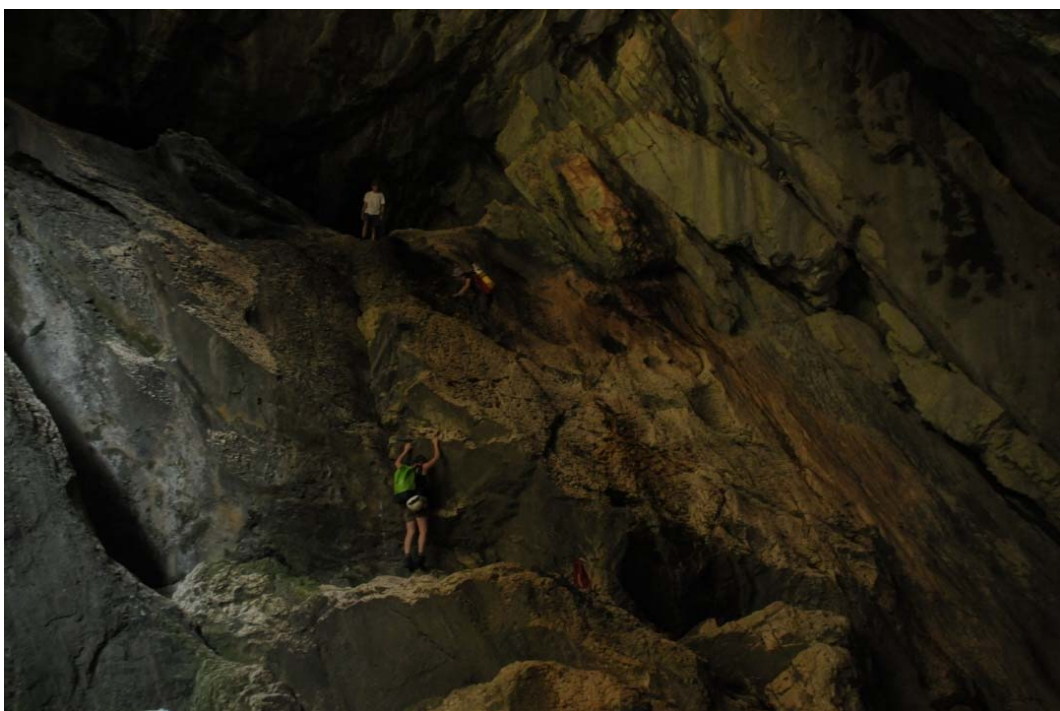
**Jeudi 14/08/2014**

**Vilina Pećina, le puits vaclusien de Ključ**

Le grand porche de Vilina Pećina (point GPS 068) se trouve dans le polje de Cerničko, près du village du Selo Ključ, dominé par les restes d'une forteresse hantée moyenâgeuse. Il faut parcourir l'éboulis d'entrée puis remonter sur une quinzaine de mètres une paroi inclinée à 45° pour accéder au profond puits vaclusien situé en bord supérieur de galerie. L'accès à l'eau se fait sur corde, en descendant sur un plan incliné d'une quinzaine de mètres.



En contrebas de la grotte se trouve la perte double du Ponor ključke reke, dont un des deux puits est arrosé (point GPS 069) et l'autre sec (point GPS 070). Une grotte sèche s'ouvre également de l'autre côté du chemin carrossable.





## Alain

« Après quelques kilomètres de pistes (en voiture), nous arrivons sur un site bien sympathique.

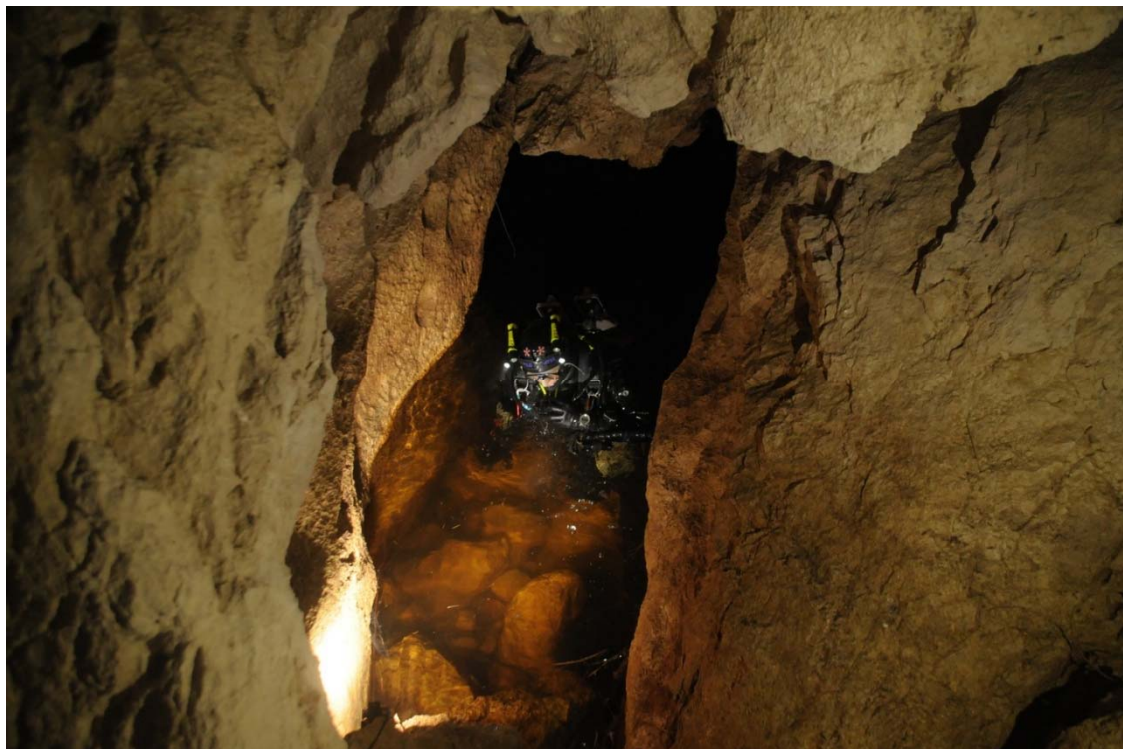
Une marche d'approche d'une dizaine de minutes sans équipement dans un premier temps pour la reconnaissance nous amène sur un porche d'entrée de dimensions assez conséquentes. On devine bien d'où les blocs se sont détachés. Une fois ces derniers franchis, il reste une dalle à 45° à escalader sur une quinzaine de mètres. Elle semble s'appuyer sur le sommet d'un puits incliné de quelques degrés, permettant une désescalade partielle sur 5 ou 6 m, puis devenant une réelle patinoire en raison de la présence de déjections de chauve-souris et de limon. Le fond du puits n'est pas visible depuis la dalle. Il va falloir descendre pour se rendre compte des conditions d'accès à l'eau. La décision est prise d'équiper. Après une quinzaine de mètres, l'eau est là. La pente du puits continue sous la surface, sans zone d'appui stable pour envisager de s'y équiper. Bruno me propose d'y aller plonger. Et le travail d'équipe commence pour rapatrier le matériel depuis les véhicules jusqu'en haut de la dalle. Équipé spéléo pour la descente et la remontée sur corde ainsi que pour la plongée, je descends ! Pour éviter de basculer en arrière avec l'équipement, une corde a été fixée sur les bouteilles. J'amarre le fil sur un petit bloc coincé dans une faille à cinquante centimètres au-dessus de la surface. J'ai soulevé pas mal de sédiments à la mise à l'eau, du coup la visibilité est fortement dégradée sur les 10 premiers mètres. Je peine à faire tenir le fil sur une aspérité à -20m. Quelques crevettes et autres niphargus viennent me tenir compagnie. Il y a même de ceux qui nagent verticalement ! A -30m, je suis sur un fond avec de petits blocs qui permettent un amarrage sûr ! La visibilité est très bonne maintenant. La progression est horizontale sur une dizaine de mètres, puis le puits reprend sa descente, avec une forte pente. Le phare ne permet pas d'éclairer sur une distance supérieure à 10 ou 15 mètres, mais ça plonge assurément plus loin ! N'ayant pas prévu de dépasser les -40m, je cherche à poser le fil, et c'est difficilement que j'arrive à le fixer vers -43m. C'est vraiment lisse ! Pendant ce temps, un de mes détenteurs qui sortait de révision s'est remis à fuser. Il avait déjà commencé à vouloir prendre son autonomie quelques minutes auparavant et j'avais dû lui couper le sifflet. Mon ordinateur m'indique aussi que des paliers m'attendent. Je sacrifie la topo et je retourne tranquillement vers la sortie. Le palier fait, il reste maintenant à remonter. En temps normal, sans équipement de plongée, remonter avec la poignée et le crawl sur une pente de la sorte, n'est pas trop physique, mais un peu technique sur le plan de l'équilibre. Là, c'est un peu plus délicat ! Heureusement, les copains sont là, et me treuillent pour certains passages. Bref, après avoir selon l'expression consacrée, « mulé » pendant dix minutes, j'ai atteint la main courante, et je peux me déséquiper. Je suis heureux, un peu frustré de ne pas avoir pu aller plus loin, mais c'est génial d'avoir combiné les deux activités. Et il y a de la vie ! »



**Vendredi 15/08/2014**

**« Ovčij Ponor », ou la « crotte » des moutons à Gacko**

Sur la plaine de Gacko, au lieu-dit Garjevo se trouve la grotte traversante que nous surnomons « Ovčij Ponor » (point GPS 071), en honneur à ses pestilentielles crottes de moutons. Cette grotte fonctionne en perte - exsurgence et sert d'abri aux moutons en cas d'orage.



**Alain**

*« Une autre cavité à reconnaître, cette fois, l'entrée est à 200 m de la route. Un champ à traverser, et l'entrée se présente sous la forme d'un grand porche. Les dimensions permettent d'accueillir très certainement des troupeaux de bestiaux au vu et surtout à l'odeur qui y règne. Ils s'y sont mis à plusieurs pour obtenir un fumet comme ça ! Bref, ce premier moment désagréable passé, le porche se trouve être une arche, et sur le côté gauche une vasque nous attend. Bruno tente quelques acrobaties pour essayer de voir plus loin, mais sans se mouiller. Personne ne semble chaud pour y aller. C'est vrai que malgré le fait de s'être accoutumé à l'odeur, patauger là-dedans n'est pas une autre idée du bonheur. Ayant aperçu des petits poissons, je me dis que s'ils survivent, je ne devrai pas craindre grand-chose. Une première approche à la marche et à la nage en étanche, me fait franchir la vasque sur 10 m et ressortir en exondé. Quelques mètres dans des blocs, avec pour décoration une batterie de voiture et un seau métallique compressé dans une faille, qui laissent présumer de la force du courant en période de crue. Le réseau est réversible, perte et exsurgence selon les saisons. Une autre vasque siphonnante cette fois termine la progression. L'enthousiasme de l'équipe est à son comble quand je propose d'y aller ! ;-)*

*Je voyage léger avec le bi-9, la tête prête à poser du fil et faire de la topo. J'accroche mon fil, ma mise à l'eau est un peu chaotique, à quatre pattes pour accéder à la vasque. Enfin, je plonge ... au final je passe 10 min dans 3m d'eau bien touillée par mes soins à chercher une communication qui se trouve au-dessus, mais totalement obstruée par des branchages et que j'ai trouvé en ressortant ! J'ai vu des poissons, c'est toujours ça ! Celle-là, ce n'est pas la peine d'y retourner je crois ! »*

## Vodena Pećina, le grand lac à protées

Le très beau porche de Vodena Pećina (point GPS 072) se trouve à une courte distance du village de Dramešnica Selo, en remontant la vallée vers les parois rocheuses que l'on aperçoit en hauteur.



### Alain

*« De la route, de la piste, des autochtones, du raki et encore de la piste ! Nous voici au pied du départ d'un sentier à la continuité improbable. A la recherche d'un lac de 500 m où des protées ont été vus ! Nous chargeons les sacs, avec du matériel léger, de quoi nager simplement. Un peu de randonnée palmée au programme n'a jamais fait de mal à personne ! Ce sera d'abord crapahut dans les branches, les ronces, sur les blocs et autres pierriers pendant trois quart d'heure pour atteindre l'entrée. Une petite cascade à passer en escalade, puis l'on arrive sur des vasques, où l'eau est aussi limpide que fraîche, c'est vous dire si elle est claire ! A la dernière vasque, la galerie se prolonge sous l'eau, la visibilité est un pur plaisir. Une petite incursion en apnée pour voir s'il s'agit d'un siphon franchissable ou non ! Le fond est à 4m, la distance à parcourir d'environ 3m et, avec le phare, les vaguelettes de la surface sont visibles. La sortie est une belle vasque de 10m par 2m, avec une petite cascade d'un mètre en amont. Gilles me rejoint, puis c'est le tour de Bruno et Christelle avec le choix de pratiquer le passage de siphon en apnée en étanche ! La petite cascade remontée, une belle salle, sans aucune trace de sédiment avec, sur la gauche, un puits d'une dizaine de mètres de profondeur et d'environ 2 m de diamètre. Quelques mètres plus loin, un autre puits de mêmes dimensions et la salle s'arrête là. Depuis le premier puits, une descente en apnée m'amène vers -8m au niveau de ce qui semble être la poursuite du réseau et qui part à l'horizontal vers le second puits. Bruno en profite pour faire quelques vidéos. C'est un peu raté pour le lac de 500 m et ses protées. Mais toujours est-il qu'ici, il faudra revenir et le portage ne sera pas une sinécure. »*

### Samedi 16/08/2014

Retour vers la France

# L'équipe



**Bruno MEGESSIER**



**Cyriaque DERENNE**



**Nermin HATIBOVITCH**



**Christelle GRESSIER**



**Gilles JOLIT**



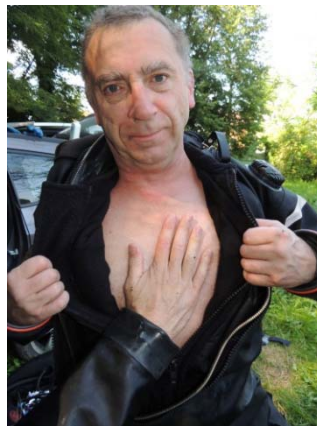
**Alain RIAUDET**



**Bruno DELPRAT**



**Thi NGUYEN TRUNG**



**Jean-François HUSSON**



**Pascal Mercier**





Crédit photos : Željko ROGIC , Alain RIAUDET, Thi NGUYEN TRUNG, Jean-François HUSSON, Pascal MERCIER, Bruno MEGESSIER, Christelle GRESSIER et Bruno DELPRAT.



*Meilleurs Vœux à toutes et à tous  
et  
de très bonnes plongées pour  
l'Année 2015*